

LA GRENADE AMAZIGHE:  
**TOPONYMES BERBÈRES DANS LA RÉGION DE GRENADE**

**Topónimos bereberes en la región de Granada**

**Berber toponymes in the region of Granada**

Abd el-Hak DJOUADI

Universidad de Granada

[adjouadi@ugr.es](mailto:adjouadi@ugr.es)

<http://orcid.org/0000-0002-2037-1840>

**Résumé:** Les Berbères ont été très fortement présents dans la péninsule ibérique durant la période médiévale et ont joué un rôle important dans son histoire. Ils ont cependant laissé très peu de traces dans la langue espagnole et seuls quelques rares mots et toponymes amazighs ont été recensés. Dans ce dernier article sur la «Grenade amazighe», nous proposons une étymologie spécifiquement berbère pour quelques localités de la région de Grenade et qui sont extrapolables ailleurs en Espagne. Après avoir recensé les nombreuses localités ayant une voie «Albaicín», venant du mot *abazin* signifiant colline en tamazight, et l'avoir corrélé avec la présence berbère en Espagne, nous montrons que les noms de trois villages de la vallée de Lecrín, Acebuches, Izbor et Tablate, sont d'origine amazighe et signifient olivier sauvage, champ défriché et pierre. Nous émettons ensuite l'hypothèse que le vocable Vélez, présent dans le nom de Vélez de Benaudalla ainsi que dans celui d'autres villes espagnoles, provient du nom *Badis* qui veut dire en tamazight, debout ou résistant.

**Resumen:** Los bereberes tuvieron una presencia muy fuerte en la Península Ibérica durante la época medieval y jugaron un papel importante en su historia. Sin embargo, dejaron muy pocas huellas en el idioma español y sólo se han registrado unas pocas palabras amazigh y nombres de lugares. En este último artículo sobre la "Granada Amazigh" proponemos una etimología específicamente bereber para algunas localidades de la región de Granada extrapolable al resto de España. Tras haber enumerado las numerosas localidades que cuentan con una calle "Albaicín", procedente del vocablo *abazin* que significa colina en tamazight, y haberlo correlacionado con la presencia bereber en España, demostramos que los nombres de tres pueblos del valle de Lecrín, Acebuches, Izbor y Tablate, son de origen amazigh y significan acebuche, campo desbrozado y piedra. Nuestra hipótesis entonces es que la palabra Vélez, presente en el nombre de Vélez de Benaudalla así como en el de otras ciudades españolas, proviene del nombre *Badis* que significa en tamazight, de pie o resistiendo.

**Abstract:** The Berbers were very strongly present in the Iberian Peninsula during medieval times and played an important role in its history. However, they left very few traces in the Spanish language and only a few rare Amazigh words and place names have been recorded. In this last article on the "Amazigh Granada", we propose a specifically Berber etymology for some localities in the Granada region that can be extrapolated elsewhere in Spain. After having listed the numerous localities with a street named "Albaicín", from *abazin* meaning hill in Tamazight, and correlating them with the Berber presence in Spain, we show that three villages names in the Lecrín Valley, Acebuches, Izbor and Tablate, are of Amazigh origin and mean wild olive tree, cleared field and stone. We then hypothesize that Vélez, present in the name of Vélez de Benaudalla as well as in that of other Spanish cities, comes from the word *Badis* which means in Tamazight, standing or resisting.

**Mots clés:** Berbères, toponymie, province de Grenade, village de montagne.

**Palabras clave:** Bereber, toponimia, Granada provincia, pueblo de montaña.

**Key words:** Berber, toponymy, Granada province, mountain village.

## 1. INTRODUCTION

Il est maintenant établi que les Imazighens ont eu un impact significatif et ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire de la péninsule ibérique. L'historien et arabisant Jacinto Bosch-Vilà notait par exemple que l'histoire de l'Espagne était en grande partie celle des Berbères<sup>1</sup>. Durant la période médiévale, ce fut le cas dès l'occupation musulmane au début du VIII<sup>e</sup> siècle puisque les troupes conquérantes menées par Tareq ben Ziyad qui ont franchi le détroit de Gibraltar, étaient d'origine amazighe dans leur immense majorité. L'influence s'est accrue par la suite, en particulier pendant les péripéties qui ont mené à la chute du califat omeyyade au début du XI<sup>e</sup> siècle, la période des taïfas, ainsi que les conquêtes des dynasties maghrébines qui s'ensuivirent, où le rôle des imazighens a été décisif<sup>2</sup>.

Ce fut notamment le cas à Grenade où les fondateurs de sa puissante taïfa, qui a duré presque tout le XI<sup>e</sup> siècle, étaient issus d'une tribu de la confédération des Sanhadja, originaire du Maghreb central. Les dynasties qui ont succédé à ces Zirides, les Almoravides et ensuite les Almohades, étaient également d'origine amazighe, mais du Maghreb extrême. Même après l'avènement au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle de la dynastie nasride, supposée être de filiation arabe, d'importants échanges de population avec le Maghreb se sont maintenus. Des soldats, particulièrement les «combattants de la foi» qui ont contenu les troupes chrétiennes au nord, ainsi que de nombreux migrants, paysans pour la plupart, se sont installés dans le prospère émirat de Grenade, généralement accompagnés de leurs familles, souvent élargies.

L'influence amazighe a donc dû être considérable et a probablement impacté la sphère culturelle, en particulier le parler. Toutefois, alors que l'arabe a légué un grand nombre de vocables dans la langue espagnole, près de 4.000 selon certaines sources<sup>3</sup>, le berbère y est pratiquement absent aujourd'hui. Ceci est évidemment, et en grande partie, dû au fait que la langue n'était pas écrite et que l'oralité a un moindre impact avec le temps. L'académicien Federico Corriente a soutenu que le mépris pour et la détestation des Berbères, censés être incultes et belliqueux, non seulement de la part des dirigeants arabes mais aussi de leurs voisins et successeurs chrétiens, a également joué un rôle important dans cet effacement<sup>4</sup>.

Très peu d'études sur l'apport berbère ont été faites avant celle de Corriente citée précédemment, qui montre qu'il subsiste encore des traces de la langue amazighe. L'étude donne une liste d'une cinquantaine de vocables qui se sont retrouvés dans la langue romane. Une bonne partie est en rapport avec les noms des plantes<sup>5</sup> mais il y a aussi des noms d'animaux, de produits courants, des termes militaires, ainsi que certains mots du domaine de la politique, de la vie sociale et de la gastronomie.

---

<sup>1</sup> J. Bosch-Vilà, *Les Berbères en Andalus*, p. 642.

<sup>2</sup> Ibn Khaldoun, *Kitab al-'Ibar*, pp. 11-12; P. Guichard, *Al-Andalus*, chapitres 5 et 6.

<sup>3</sup> R. Cano Aguilar, *El español a través de los tiempos*, p. 53.

<sup>4</sup> F. Corriente, *Le berbère en al-Andalus*, pp: 270-273.

<sup>5</sup> M. Tilmatine, *Le vocabulaire berbère des plantes*. La botanique a eu une place importante dans la science andalouse; voir aussi la conférence de A. Djouadi, [Science in al-Andalus](#), UGR, 27/092023.

Cette situation d'oubli, injuste d'après les dires de Corriente lui-même, est en train d'évoluer positivement, en grande partie grâce au regain d'intérêt pour le fait amazigh<sup>6</sup>. De nombreuses études sur l'apport du tamazight dans la culture espagnole sont apparues depuis. Une méthode, un outil et une source d'importance pour déterminer l'impact des Berbères en al-Andalus et la caractérisation de leurs structures sociales et tribales est, comme l'a montré Pierre Guichard<sup>7</sup>, la toponymie. En effet, un toponyme évolue très peu avec le temps et il décrit presque toujours le même espace géographique, en particulier quand il est relatif à des lieux naturels.

L'importance du peuplement berbère en Espagne est attesté<sup>8</sup> par de nombreux toponymes dérivés de noms de tribus ou de clans tels que Atzneta (Zenata) ou Senija et Cehegin (Sanhaja) ainsi que les nombreux «Béni» ou «Aït», suivis d'un nom de tribu, de clan ou de famille. De nombreuses études d'ethnonymes berbères sont ainsi apparues dans la littérature récente<sup>9</sup>. En revanche, très peu de toponymes correspondent à des mots courants de la langue. Récemment, nous avons mené deux études sur des toponymes relatifs à la «Grenade amazighe». Nous avons tout d'abord montré que du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, Grenade avait possédé un nom qui était berbère ou berbérisé<sup>10</sup>, *Agharnata*. Nous avons ensuite émis l'hypothèse que le nom de l'Albaicin, le quartier emblématique de la ville, aurait une origine berbère: il viendrait du mot *abazin* qui, en tamazight, signifie une butte ou une colline<sup>11</sup>.

Dans le présent article, nous nous proposons de retrouver d'autres toponymes dans la région de Grenade. Tout d'abord, nous montrons qu'une quinzaine de localités de sa province ont une rue Albaicin; elles sont une soixantaine dans toute l'Espagne et se situent en majorité sur des collines. Ensuite, nous nous intéresserons à une région accidentée, la vallée de Lecrín qui a accueilli, dès le XI<sup>e</sup> siècle, une population berbère qui a cultivé ses exploitations agricoles selon un modèle importé du Maghreb. Nous montrerons que les noms de trois de ses villages, Acebuches, Izbor et Tablate, ont une origine berbère et signifient olivier sauvage, arbre taillé et pierre. Finalement, nous émettons l'hypothèse que Vélez, qui apparaît dans le nom du de la Benaudalla grenadin, mais aussi dans celui d'autres lieux comme Malaga ou la Gomera, viendrait du vocable amazigh *Badis* qui signifie «debout» ou «résistant».

Les éléments de base permettant d'appréhender les divers aspects relatifs à la langue et à la toponymie berbères ayant été élaborés dans l'article d'introduction de cette série, nous allons directement présenter les trois types de toponymes listés ci-haut en suivant l'ordre indiqué. Une brève conclusion sera donnée en clôture.

<sup>6</sup> Voir A. Djouadi, *Grenade et les Berbères*, qui ne nous servira d'introduction ici.

<sup>7</sup> P. Guichard, *Al-Andalus*.

<sup>8</sup> J. Bosch-Vilà, *Les Berbères en Andalus*, pp. 641–647; C. Murcia, *Amazigh toponymy*, p. 444.

<sup>9</sup> H. Laaguir (ed.), *Los bereberes en la Península Ibérica*, notamment les articles (et tables) de B. Franco Moreno (p. 128) et B. Sarr (p. 176). Voir aussi, J. Rubiera Mata, *Tribu bereber de los Gazules* et J.A. Chavarría, *Presencia de etnónimos beréberes*.

<sup>10</sup> A. Djouadi, *Agharnata, le nom berbère de Grenade*.

<sup>11</sup> A. Djouadi, *Une étymologie berbère de l'Albaicin*.

## 2. ALBAICIN DANS LA RÉGION DE GRENADE ET AILLEURS

### 2.1 L'ALBAICIN DE GRENADE

L'Albaicin, également orthographié Albayzin, est l'ancien et emblématique quartier musulman de Grenade. Il est situé au pied d'une colline et s'élève à quelque 800 mètres d'altitude; entre son plus bas et plus haut point, il y a un dénivelé d'une centaine de mètres. La colline se trouve en face de celle qui accueille l'Alhambra, *al-Sabika*, et de celle où se trouvait le quartier juif du Realejo, *al-Mauror*. Avec l'Alhambra et le Généralife, il est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Concernant l'origine de son nom, trois possibilités, toutes postulant une filiation arabe et l'avènement de la dynastie nasride pour sa consécration, ont été émises par le passé<sup>12</sup>. L'hypothèse la plus communément admise est que Albaicin proviendrait d'*al-bayazin*, le mot d'origine persane pour désigner les fauconniers. Mais deux autres hypothèses sont également avancées. L'une est reliée à Baeza dont les habitants, les *al-Bayassins*, auraient émigré en masse à Grenade après qu'elle fut conquise par les Castellans au XIII<sup>e</sup> siècle. L'autre thèse est liée au mot arabe *al-ba'issin*, les «misérables» donc, que la ville avait accueillis lors de la Reconquista.

Cependant, aucune de ces hypothèses n'est pleinement satisfaisante. Outre le fait qu'elles ont des faiblesses du point de vue linguistique, elles laissent en suspens d'importantes questions comme le nom du quartier avant les Nasrides ou l'absence de nom de la colline de l'Albaicin alors que les deux collines sœurs en ont un.

Toutefois, le problème principal reste de savoir pourquoi il y a autant de lieux ayant Albaicin pour appellation<sup>13</sup>, non seulement dans la région de Grenade, mais ailleurs en Andalousie et également dans toute l'Espagne. En effet, il existe un grand nombre de localités qui ont une rue ou un quartier ayant un cognat de ce nom comme dénomination. Évidemment, toutes ces localités, et certaines sont très petites et assez isolées, n'ont pas pu héberger des fauconniers, ni n'ont été des refuges pour des Baeziens chassés de leur ville ou encore des «misérables».

Dans un précédent article, nous avons proposé une étymologie alternative au nom du quartier, qui est proprement berbère<sup>14</sup>. Il viendrait du mot de tamazight *abazin* qui désigne une butte ou une colline, mot qui a été arabisé en lui enlevant le préfixe masculin berbère *a*, donnant la forme *bazin* à laquelle le préfixe arabe usuel *al* a ensuite été accolé pour donner *al-bazin* et, plus tard, Albaicin. Chez les Berbères Sanhadja (et Masmouda) qui ont régenté Grenade et sa région, il était fréquent<sup>15</sup> que

<sup>12</sup> A. Djouadi, *Une étymologie berbère de l'Albaicin*.

<sup>13</sup> La page espagnole de Wikipédia en mentionne une bonne dizaine avec cette appellation. En Andalousie, par exemple, il y en a un à Sanlúcar de Barrameda, Alhama, Salobreña, Huéneja, Antequera, Villanueva de Algaidas, Baena, Porcuna, Sabote et Constantina. Ailleurs en Espagne, il y a des quartiers Albaicin à Campo de Ciptana (Ciudad Real) et à Pastrana (Guadalajara). Ces lieux sont tous mentionnés dans l'article de C. Vilchez, *La denominación d'al-Bayyāzīn*, p. 60.

<sup>14</sup> M. Awadi, *Tentative d'explication étymologique du terme Bazina*, pp. 11-22.

<sup>15</sup> Voir A. Djouadi, *Gharnata et les Berbères*, section 3. E. Laoust, *Toponymie du Haut Atlas*, p. 13; J. Drouin, *Éléments de toponymie berbère*, pp. 199-200.

les toponymes soient reliés à la terre et à ses reliefs et qu'ils commencent par *a*. Cette nouvelle proposition permet d'expliquer l'existence de la multitude de lieux ayant pour nom Albaicin, en Espagne mais aussi au Maghreb, notamment dans l'est algérien, en Tunisie, dans l'Atlas marocain et jusqu'au sud du Sahara. Ces régions avaient accueilli une population parlant berbère, notamment des Sanhadja dont sont issus les Zirides (avec ses deux branches qui ont régné sur Grenade et le Maghreb) et leurs successeurs, les Almoravides, ainsi que des Masmouda, la confédération de tribus dont sont issus les Almohades. Ces deux groupes ethniques parlent une langue assez proche, assimilable au kabyle, au tamazight et au tachelhit actuels.

Presque tous les lieux ayant Albaicin pour nom sont situés sur des collines ou des buttes. Le mot *bazina* est d'ailleurs utilisé de longue date par les archéologues pour désigner les monuments funéraires maghrébins préislamiques ayant la forme d'une butte ou d'un tumulus<sup>16</sup>. Il existe, par ailleurs, un plat traditionnel nord-africain appelé *abazin* qui s'apparente à une colline soit par sa forme, soit par son contenu<sup>17</sup>.

Il est assez intéressant de faire un recensement complet de tous les lieux dans la péninsule ibérique qui comptent un quartier ou une rue dont la dénomination serait un cognat de Albaicin et, éventuellement, de comparer leur emplacement à ceux où se sont établies, durant la période médiévale, des tribus berbères, en particulier, issues des Sanhadja et des Masmouda qui ont été spécialement présentes à Grenade.

Mais, avant d'entamer cela, observons que Albaicin n'est pas l'unique toponyme amazigh de la ville de Grenade. En effet, deux autres quartiers, très récents toutefois (et assez défavorisés socialement et urbanistiquement), donc baptisés bien après le départ des Berbères de Grenade et de la péninsule, portent un nom berbère.

Il s'agit d'abord du quartier de Rey Badis, situé au nord de l'Albaicin et limitrophe de la municipalité de Pulianas, dans la partie centrale de la Vega grenadine. Né dans les années 1980 avec la construction d'un millier d'habitations, il s'est agrandi depuis, mais est resté périphérique et assez démuné. Aucun lien avec l'histoire de Grenade n'est à signaler, excepté son nom, en hommage à Badis ben Habus, le troisième émir ziride qui a régné de 1038 à 1073 et qui peut être considéré comme le véritable père de Grenade. Il y a ensuite Villa ou Cortijo Argaz, un quartier situé dans la partie sud de la ville et jouxtant la municipalité de Huétor Vega. Il est encore plus récent et plus petit que le précédent. *Argaz* est le mot berbère pour<sup>18</sup> «homme», mais nous n'avons pas pu déterminer son origine; le cortijo associé parfois au nom suggère néanmoins qu'il y avait une ferme à proximité.

## 2.2 ALBAICIN DANS LA RÉGION DE GRENADE ET EN ESPAGNE

Nous avons entrepris de compléter les listes partielles de noms déjà connus et mentionnés plus haut, et avons recensé tous les lieux en Espagne (nous n'en avons pas trouvé au Portugal) qui comptent un quartier, une place ou une rue dont la

<sup>16</sup> G. Camps, *Bazinas*, p. 1402.

<sup>17</sup> M. Garaoun, *Arbiṭ ou la purée d'herbes sauvages*, pp. 50-53.

<sup>18</sup> Nous remercions Jamal El Atiaoui de nous l'avoir indiqué.

dénomination contient Albaicin ou un nom approchant. Nous avons utilisé les services mondiaux de cartographie en ligne les plus courants<sup>19</sup> et non professionnels : Google Maps, Google Earth et celui de la carte ouverte, Mapcarta<sup>20</sup>.

Nous n'avons pas cherché à déterminer si les lieux en question et leurs appellations sont anciens ou récents et si, parmi eux, certains ont été dénommés sur le tard en référence au prestigieux faubourg grenadin. Nous n'avons donc pas écarté ces derniers de notre liste, même si parfois, il était évident qu'il s'agissait de quartiers ou de zones pavillonnaires récemment construits et dont la dénomination aurait pu être inspirée par celle de l'Albaicin grenadin ou y faire référence. C'est, par exemple, le cas de trois localités de la périphérie de Grenade, soit Hajar, Santa Fe et Fuente Vaqueros, qui ont des «calle Albaicin» mais qui semblent avoir été urbanisées assez récemment. Cependant, et cela est important, rien ne dit si leur emplacement, des collines comme nous allons bientôt le voir, n'était pas appelé Albaicin auparavant.

En revanche, il apparaît bien que certaines appellations sont très anciennes et, par exemple, pour la ville de Alhaurin el Grande près de Malaga, il est attesté qu'une voie nommée Avaizin<sup>21</sup> (le «v» se prononce «b» en espagnol) existe depuis 1587. D'autres sont tout aussi anciennes, mais auraient pu avoir un rapport avec Grenade, comme à Campo de Criptana, résultat de l'accueil des Maures expulsés après leur rébellion dans l'Alpujarra<sup>22</sup> ou à Pastrana, un quartier créé en 1570 spécialement pour accueillir des Maures de Grenade venus travailler dans l'industrie de la soie<sup>23</sup>. Nous avons précédemment noté que nous n'avons trouvé aucune source arabe, en particulier médiévale, signalant un *rabdh* nommé al-Bayazin, ailleurs qu'à Grenade.

De plus, nous avons tenté d'identifier des éléments de topographie de ces lieux, notamment leur altitude et s'ils sont situés ou non sur une colline. Toutefois, ces évaluations ont été faites de façon assez sommaire<sup>24</sup> et non professionnelle<sup>25</sup>.

Le résultat de cette recherche est présenté dans le tableau 1 pour la province de Grenade et le tableau 2 pour les provinces andalouses restantes ainsi que les autres provinces d'Espagne. Sont indiqués sur ces tableaux, les lieux en question, les provinces auxquelles ils sont rattachés, la nature du nom (rue ou *calle* en espagnol

<sup>19</sup> Ces services de cartographie donnent seulement les noms des voies et non ceux des quartiers. Nous avons donc concentré notre recherche sur le nom de rues (calles en espagnol) et autres voies.

<sup>20</sup> Le site internet du service de la carte ouverte [Mapcarta](#).

<sup>21</sup> Archivo Histórico Provincial de Málaga. Leg. P/6987, Escritura del 28 febrero de 1587.

<sup>22</sup> Voir, par exemple, la page internet du site touristique [Terre des Géants](#).

<sup>23</sup> Voir le site de l'office du tourisme [de la ville de Pastrana](#).

<sup>24</sup> Notamment, l'altitude indiquée est assez approximative, les rues étant longues et pentues. Pour notre estimation, nous nous sommes simplement placés au point choisi par Google Earth qui est habituellement situé au centre de la voie. Le statut de colline est tout aussi vague et imprécis, ayant été déduit par une grossière évaluation de la différence d'altitude avec les lieux environnants.

<sup>25</sup> Cet exercice ne doit donc pas être considéré comme un vrai travail de topographie, mais devant simplement donner une idée assez générale du statut de ces lieux. Une étude approfondie avec, éventuellement, une enquête de terrain auprès de la population locale, serait donc nécessaire pour déterminer l'époque de l'appellation de tous ces lieux et celle de leur emplacement. Une telle entreprise, aussi intéressante et importante soit-elle, est néanmoins au-delà de la portée de cet article.



principalement), ainsi que son altitude et son statut, c'est-à-dire si, de prime abord, il est sur une colline ou non. Parmi ces localités, 16 sont situées dans la province de Grenade, dans des lieux aussi éloignés que Baza, Zafarraya et Salobreña.

Province	Ville	Type/Nom	Altitude	Colline
Granada	Salobreña*	Calle Albaicin	38m	oui
	Ventas de Zafarraya*	Calle Albaicin	920m	oui
	Huéneja*	Calle Albaycin	1176m	oui
	Baza	Calle Albaycin	819m	oui
	Jete	Calle Albaycin	125m	oui
	Dúrcal	Calle Albaicin	787m	oui
	Albolote	Calle Albaicin	645m	oui
	Albuñol	Calle Albaicin	303m	oui
	Busquítar	Calle Albaicin	1162m	oui
	Guadahortuna	C. Albaicin	983m	oui
	Santa Fe	C. Albaycin	571m	non
	Fuente Vaqueros	Calle del Albaycin	544m	non
	Híjar	Calle Albaicin	649m	non
	Güevéjar	Calle Albaicin	?	?
	Vélez de Benaudalla	Calle Albaicin	?	?
	Benalúa	Albaicin	853m	oui

Tableau 1: Localités dans la province de Grenade ayant une calle (rue) dénommée Albaicin ou un nom approchant. Le nom de la voie, tel qu'il est orthographié par l'outil de recherche, est donné. L'altitude approximative des voies ainsi que le fait qu'elles soient sur une colline ou non est aussi spécifié. Sont indiqués avec un astérisque, les lieux déjà connus, comme ceux mentionnés dans le texte. Les points d'interrogation sont pour les lieux trouvés sur Mapcarta mais non sur Google.

Ailleurs en Andalousie, on a retrouvé 32 localités: 10 à Malaga, 8 à Jaén, 6 à Séville, 4 à Cordoue, 2 à Cadix et à Almeria. Dans les autres provinces d'Espagne<sup>26</sup>, il n'y en a qu'une seule ayant Albaicin pour dénomination dans les provinces d'Alicante, Badajoz et Caceres, mais deux dans celles de Murcie, Ciudad Real, Guadalajara, Madrid ainsi qu'en Grande Canarie, territoire berbère.

Notons que nous avons retrouvé tous les lieux précédemment cités, excepté pour Constantina dans la province de Séville, dont nous n'avons relevé nulle trace. Finalement, l'idée générale qui se dégage de ces tableaux est que la soixantaine de rues (et rarement le quartier, le passage ou la place) Albaicin en Espagne sont très souvent situées en hauteur ou sont adossées à une colline qui domine la ville.

C'est ce qui est également remarqué dans la page Wikipédia espagnole: «La vérité est que Albaicin indique toujours un quartier en haute altitude et avec un habitat particulier déconnecté du reste de la ville; le fait qu'au XXI<sup>e</sup> siècle ce quartier ne soit

<sup>26</sup> Il y a même une calle Albaicin à Pachuca au Mexique et un Albayzin à Quito en Équateur. Bien entendu, il est très probable que cela ne soit plutôt une référence à l'Albaicin grenadin. Mais, il ne faut pas occulter le fait que beaucoup de Maures, dont une proportion non négligeable de Berbères, ont émigré en Amérique dès le XVI<sup>e</sup> siècle malgré de nombreuses contraintes et interdictions. Voir notamment F. Braudel, *La Méditerranée*, p. 130.

Province	Ville	Type/Nom	Altitude	Colline?
Malaga	Antequera*	Calle Albaicin	544m	oui
	Villanueva de Algaidas*	C. Camino del Albaicin	547m	oui
	Coín*	C. Albaicin	196m	oui
	Alhaurín el Grande*	C. Albaicin	257m	oui
	Alhaurín de la Torre	C. Albaicin	104m	oui
	Pinos de Alhaurín	C. Albaicin	184m	oui
	Igualeja	Calle del Albaicin	705m	oui
	Teba	C. Albaicin	540m	oui
	Mollina	C. del Albaycin	471m	oui
	Benalmádena	C. Albaicin	87m	oui
Jaén	Porcuna*	C. Ronda del Albaicin	456m	oui
	Sabote*	Barrio del Albaicin	810m	oui
	Torredelcampo	Calle Albaicin	649m	oui
	Linares	Calle Albaicin	430m	oui
	Beas de Segura	Calle Albaicin	575m	oui
	Villacarillo	Calle Albaicin	791m	oui
	Génave	Calle Albaicin	830m	oui
	Quesada	Calle del Albaicin	674m	oui
Sevilla	Ecija	C. Albaicin	130m	oui
	Sevilla	Plaza Albaicin	23m	non
	Bormujos	C. Albaicin	90m	non
	El Viso del Alcor	Calle Albaicin	150m	oui
	Alcalá de Guadafra	Calle Albaicin	63m	oui
	Lebrija	C. Albaicin	39m	oui
Cordoba	Baena*	Calle Albaicin	420m	oui
	Priego de Córdoba	Calle Albaicin	633m	oui
	Puente Genil	Calle Albaicin	179m	oui
	Iznajar	C. Albaicines	?	?
Cádiz	Sanlúcar de Barrameda*	C. Albaicin	40m	oui
	Jerez de la Frontera	Calle Albaicin	23m	oui
Almería	Abla	Calle Albaicin	864m	oui
	Santa Maria de Águila	Calle Albaicin	92m	oui
Murcia	Cieza*	C. Albaicin	187m	oui
	Mazarrón	C. Albaicin	5m	non
Ciudad Real	Campo de Criptana*	Barrio?	722m	oui
	Viso del Marqués	Calle Albaicin	791m	non
Guadalajara	Pastrana*	Barrio del Albaicin	750m	oui
	Horche	Calle Albaicin	77m	oui
Badajoz	Puebla de la Calzada	Calle Albaicin	190m	non
Alicante	Alicante	Pasaje Albaicin	48m	non
Cáceres	Coria	Calle Albaicin	237m	oui
Madrid	Aranjuez	Calle Albaicin	513m	non
	Madrid	Calle Albaicin	590m	non
Gran Canaria	Taurito	C. Albaicin	75m	oui
	Mogán	Calle Albaicin	?	?

Table 2: Localités dans les provinces d'Andalousie excepté Grenade, et ailleurs en Espagne, ayant une voie dénommée Albaicin. Les remarques faites dans le tableau 1 s'appliquent également ici.



pas une banlieue, ne signifie pas qu'au Moyen Âge il ne l'était pas». L'article de la page Wikipédia en français note aussi que «Le terme est généralement utilisé pour désigner une zone éloignée du centre et située à une altitude plus élevée».

Le Larousse français indique également que Albaicin est un «quartier d'une ville construit à flanc de colline» et le dictionnaire historique de la langue espagnole (ou RAE) note qu'il désigne en fait «un quartier en pente ou sur une côte»<sup>27</sup>.

Encore une fois, même si les rues ou les quartiers en question sont récents, rien ne contredit l'hypothèse que l'emplacement, la colline donc, puisse avoir été appelé *Abazin* auparavant, surtout si le lieu avait accueilli une population berbère, ce qui semble avoir été le cas comme nous allons maintenant arguer.

### 2.3 ABAZIN, MARQUEUR DE LA PRÉSENCE BERBÈRE?

Dans notre précédent article<sup>28</sup>, nous avons vu que dans le centre et l'est du Maghreb, pays Sanhadja, mais aussi dans le sud du Maroc, où ils étaient également présents, ainsi que dans le centre où les Masmouda qui y étaient établis parlaient une langue proche, de nombreux endroits avaient un cognat de *Abazin* pour nom. Il serait assez intéressant et instructif de faire de même pour les Albaicin d'Espagne.

Dans ce qui suit, nous allons faire une hypothèse assez faible et même hasardeuse, et discuter de ses possibles implications. Il s'agit de la supposition que toutes les calle Albaicin sont appelées ainsi parce qu'à la base, leur emplacement sur une colline, était dénommé *Abazin* ou un nom proche par les autochtones. Ce nom a donc dû leur être attribué par des Berbères et de plus, probablement Sanhadja ou Masmouda, si l'on veut être fidèle au schéma approximatif que nous avons observé au Maghreb. Pourrait-on, dans ce cas, utiliser le nom Albaicin comme marqueur de la présence des Berbères en Espagne? En particulier, ceux appartenant aux deux confédérations de tribus qui avaient tendance à utiliser le terme originel *abazin*?

Pour tenter de répondre à cette question, nous avons comparé les localités qui ont une rue appelée Albaicin, indiqués sur la carte de la péninsule ibérique de la figure 1 en jaune<sup>29</sup>, avec notre version de la carte<sup>30</sup> de Bosch-Vilà et Lopez-Molina des lieux d'établissement des berbères, discutés dans un précédent article<sup>31</sup>. Le résultat est assez mitigé bien qu'il nous révèle les grands traits attendus.

En effet, sur la figure 1, nous pouvons observer que les localités dans lesquelles il existe une rue Albaicin se trouvent en grande majorité dans le sud de l'Espagne et, à

<sup>27</sup> Voir les sites internet du [Larousse](#) espagnol-français et celui de la [RAE](#).

<sup>28</sup> A. Djouadi, *Une étymologie berbère de l'Albaicin*, section 3.2.

<sup>29</sup> Pour ne pas encombrer la carte, pour chaque province, nous avons uniquement indiqué la première et la dernière localité de celles listées dans les tableaux 1 et 2; le maillage est donc approximatif.

<sup>30</sup> J. Bosch-Vilà, *Les Berbères en Andalus*, p. 5, mise au goût du jour, présentée et discutée dans l'article d'introduction A. Djouadi, *Gharnata et les Berbères*, section 3,1, p. 20.

<sup>31</sup> En résumé, il y eut les Berbères venus à titre individuel ou par petits groupes pour s'installer dans des centres urbains et qui se sont vite «déberbérisés», les guerriers, arrivés par clans qui se sont principalement installés sur les marches et, finalement, les agriculteurs, arrivés avec leurs familles élargies et qui ont majoritairement investi les montagnes.

un degré moindre, dans le centre du pays. D'une part, cette partie est plus proche du Maghreb et possède un climat similaire et, d'autre part, elle renferme les montagnes, si prisées par les Berbères. Il n'existe pas de rue Albaicin dans la moitié nord de la péninsule, au-delà des marches inférieure (centrée sur Badajoz), moyenne (au nord de Tolède) et supérieure (principalement au nord-est du pays), ainsi que dans l'extrême-ouest, notamment au Portugal où nous n'en avons trouvé aucune. Ces régions avaient été reprises assez tôt par les chrétiens et l'influence musulmane y a donc été moindre. Plus surprenant par contre, est le fait qu'il n'y en ait aucune dans la partie est du pays et au nord de Dénia, où les Berbères étaient présents, bien que peu par les Sanhadja et Masmouda (à l'exception des régions de Valence et de Saragosse) chez qui le mot avait probablement été utilisé.

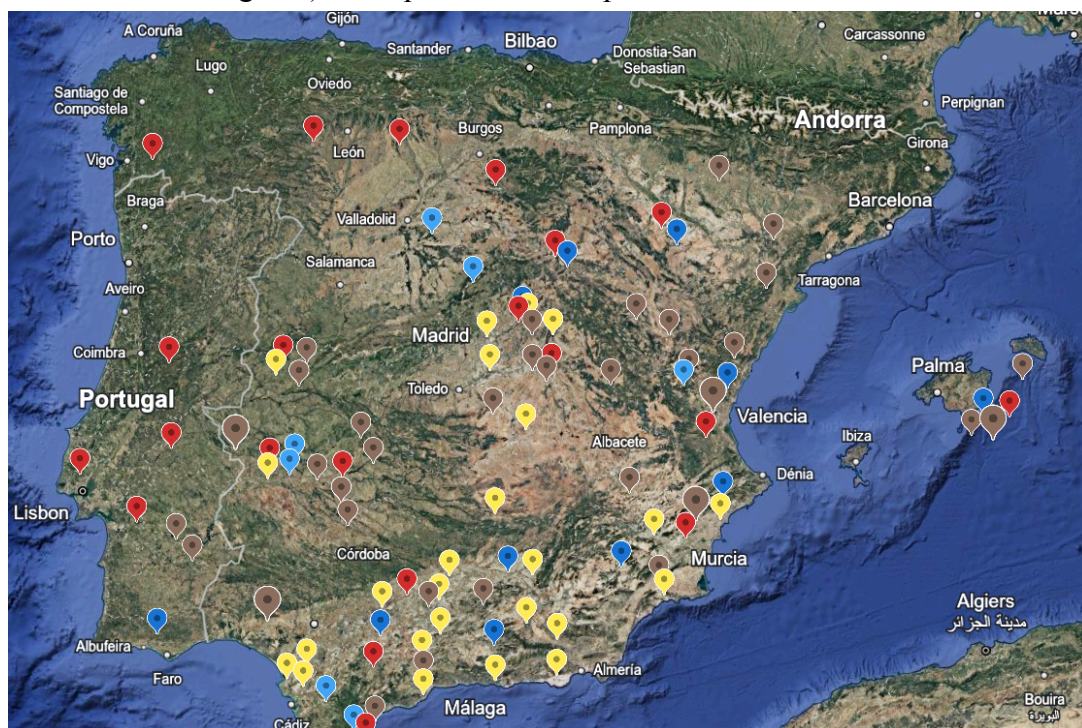


Figure 1: Carte indiquant les localités ayant une rue Albaicin en Espagne (en jaune) et sur laquelle il a été superposé les lieux d'établissement des tribus berbères: les Zenata et apparentés (en marron), les Sanhadja et Kutama (en bleu) et les Masmouda (en rouge). Pour ne pas encombrer la carte, nous n'avons indiqué que les premières et dernières localités de chaque province dans les tableaux 1 et 2.

En conclusion, nous convenons volontiers que l'hypothèse de départ est assez hasardeuse et que la corrélation obtenue entre les emplacements des rues Albaicin et ceux des tribus berbères n'est pas optimale et, même, quelque peu grossière. Toutefois, à défaut d'autres éléments qui nous donneraient des indications plus pertinentes sur le sujet, nous devons nous contenter de cette information pour le moment. Cet aspect mériterait, dans tous les cas, une étude un peu plus détaillée et rigoureuse.

### 3. TOPONYMES DE LA VALLÉE DE LECRÍN

#### 3.1 LA MUNICIPALITÉ DE EL PINAR

La vallée de Lecrín est l'une des dix comarques de la province de Grenade<sup>32</sup>. Elle se trouve enclavée, avec celles d'Alhama à l'ouest et des montagnes de la Alpujarra à l'est, entre la Vega grenadine au nord et la côte méditerranéenne ou tropicale au sud. Elle bénéficie d'un microclimat permettant une culture subtropicale par endroits et des pâturages en hauteur. C'est le passage naturel entre Grenade et le port de Motril, probablement depuis l'Antiquité puisque des fouilles y ont permis de mettre au jour de nombreux vestiges romains. Après la conquête musulmane, la vallée a accueilli une forte immigration principalement du Maghreb, notamment après le X<sup>e</sup> siècle, population qui a donné son cachet particulier à la région.

L'apport berbère s'est surtout manifesté dans le domaine agricole avec le système des petites exploitations de type ferme souvent fortifiée et gérée par des familles élargies, tribus ou clans, ainsi qu'une utilisation poussée de terrasses pour les terrains en pente et allant de pair avec des réseaux hydrauliques sophistiqués. Tout comme dans la Alpujarra voisine, la physionomie ainsi imprimée a persisté même après l'exode et l'expulsion des Maures. Les paysages de champs d'oliviers et d'autres cultures, dont les agrumes, ressemblent remarquablement à ce que l'on voit encore aujourd'hui dans les montagnes de Kabylie ou celles du Rif occidental.

Nous nous intéresserons à la municipalité d'El Pinar située dans la partie sud-est de la comarque. D'une superficie de 38 km<sup>2</sup>, elle compte un peu moins de 900 habitants<sup>33</sup> et a pour capitale Pinos del Valle, située à plus de 700 m d'altitude et bordée d'oliviers et d'amandiers centenaires, et est typique de ces villages andalous. La municipalité est composée de deux autres localités: le village d'Izbor et le hameau de Acebuches, ainsi que le village maintenant dépeuplé, mais autrefois important, de Tablate. Une carte d'El Pinar apparaît dans la figure 2. Résumons quelques particularités de ces localités.

Actuellement, le village le plus important est Izbor avec près de 200 âmes. Il se trouve à une altitude de 360 m et à une distance de 4 km au sud-est de Pinos. Son existence est mentionnée dans des documents du début du XVI<sup>e</sup> siècle, mais il doit être plus ancien puisqu'il abrite une tour défensive mauresque<sup>34</sup>. Pascual Madoz notait dans les années 1850, que Izbor était annexé à Tablate, qu'il produisait huile, vin, fruits, blé, alfa et qu'il possédait deux moulins<sup>35</sup>.

Acebuches est un petit hameau qui ne compte qu'une trentaine d'habitants. Il se trouve en contrebas d'Izbor à deux kilomètres à l'ouest, près d'un col sous lequel un tunnel donne accès aux deux villages. Il s'y trouve un mirador d'où on peut

<sup>32</sup> Selon les sources arabes, la vallée s'appelait *Iqlim Gharnata* ou *Iqlim al-Qasb* avec *iqlim* signifiant district et *qasb* canne à sucre. En effet, des plantations y étaient présentes jusqu'à la Costa Tropical.

<sup>33</sup> Instituto Nacional de Estadística ([INE](#)), d'où sont extraites nos données sur les populations.

<sup>34</sup> Pour les données historiques sur la Vallée de Lecrín et ses villages, se reporter à la thèse de Doctorat de L.L. Padilla Mellado, *Los Habices de las Iglesias del Valle de Lecrín*; pour ici, p. 583.

<sup>35</sup> P. Madoz, *Diccionario geográfico-estadístico-histórico*, p. 218.



observer trois ponts, celui en pierre du XIX<sup>e</sup> siècle et les deux datant de la fin du XX<sup>e</sup> et du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Mais, il y en a un quatrième: l'ancien pont dit nasride qui était le passage obligé pour le voyageur ou le commerçant venant de Grenade et allant vers la Costa Tropical ou la Alpujarra.



Figure 2: Carte de la municipalité d'El Pinar où l'on peut voir l'emplacement des quatre villages qui la composent: Pinos, Izbor, Acebuches et Tablate. L'insert montre sa situation dans la région.

Enfin, Tablate est située à cinq kilomètres au nord et 200 m au-dessus d'Izbor. Les deux villages formaient une municipalité au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, quand Tablate comptait près de 400 habitants. Il s'est complètement vidé de sa population et a été abandonné dans les années 1990. Mais, on voit toujours<sup>36</sup> les ruines de son église paroissiale du XVI<sup>e</sup> siècle, construite sur une ancienne mosquée, ainsi que celles d'une tour mauresque fortifiée. Elle devait permettre de surveiller et de protéger le pont qui se trouvait à proximité et qui servait à enjamber un ravin résultant d'une faille tectonique qui forme une gorge profonde, avec des parois presque verticales.

Du temps des Nasrides, le pont de Tablate et la *alqueria* qui lui était associée, avaient une grande valeur stratégique, puisque situé sur le Camino del Rey qui menait à la Alpujarra. Le pont a joué un rôle militaire important, en particulier à la fin du XV<sup>e</sup> siècle lors de la prise de Grenade et au XVI<sup>e</sup> au moment du soulèvement Maure de la Alpujarra<sup>37</sup>. Mais il pourrait déjà avoir été construit et utilisé à l'époque romaine<sup>38</sup>, étant sur le chemin qui permettait à Grenade, ou plutôt Iliberis, d'accéder à la mer et au port de Motril, dont le toponyme se réfère à la myrte et semble latin<sup>39</sup>.

<sup>36</sup> Nous remercions Hassan Boulahbal pour une lumineuse excursion sur les lieux et Raquel Sánchez Cervilla pour son aide dans une tentative de traduction de cette partie de l'article en espagnol.

<sup>37</sup> M. Carrascosa, *La Alpujarra I. Granada*, p. 369; L. del Mármol, *Historia de los Moriscos*, p. 408.

<sup>38</sup> A. Rodríguez, *El Puente de Table*, p. 13.

<sup>39</sup> M. Victoria, *Topónimos y gentilicios de Granada*, publié dans le journal [IDEAL](#).

### 3.2 TOPONYMES BERBÈRES

Nous nous proposons à présent de montrer que les noms de ces trois localités de la municipalité d'El Pinar<sup>40</sup>, Acebuches, Izbor et Tablate ont une origine berbère.

#### 3.2.1 ACEBUCHES

Commençons par la toponymie la plus simple, celle du hameau de Acebuches qui est le pluriel de *acebuche*, le mot espagnol pour désigner l'olivier sauvage ou sylvestre, ou encore l'oléastre<sup>41</sup>. Il se distingue de l'olivier par sa plus petite taille et son aspect qui l'apparente à un arbuste, avec des épines sur les branches, des feuilles arrondies et des petits fruits appelés *acebuchinas* dont l'huile est assez recherchée. En réalité, un olivier abandonné peut avoir l'apparence d'un oléastre. On considère qu'il est originaire d'Afrique du Nord où on le trouve à l'état naturel, mais il pousse aussi près des côtes nord de la Méditerranée. Parce qu'il résiste bien à la sécheresse, on en trouve beaucoup dans la province de Grenade et, dans la vallée de Lecrín, il y en a encore aujourd'hui<sup>42</sup>, notamment près du village de Acebuches justement.

Acebuches est bien évidemment un nom amazigh. Selon le dictionnaire des racines berbères communes<sup>43</sup>, les mots *azabbuj* ou *zebbuj*, si le *a* habituel chez les Sanhadja est omis comme c'est souvent le cas chez les Zenata, qui, au féminin, deviennent *tazebbujt* et *tizebbujin* au pluriel, ayant tous comme racine √ZBJ, dénomment l'oléastre sauvage et, par endroits, également l'olivier cultivé<sup>44</sup>.

Au Maghreb, on compte plusieurs localités dont le nom est proche de Acebuches. En Algérie, il y a par exemple Azeboudj près de Béjaia (dans l'est) et Zeboudj près de Chlef (à l'ouest) où la version féminisée arabe Zeboudja existe aussi un peu plus au nord de cette ville. Tazebbujt, la version féminisée berbère, est le nom de deux banlieues de Bouira et de Béjaia en Kabylie. Il y a de plus, Zeboudj à Relizane (à l'ouest), un éperon d'une altitude de 261 m. Évidemment, toutes ces localités ont des oliveraies ou en sont proches. Nous remarquons aussi, qu'en Algérie, il y a une multitude de patronymes liés au mot Azeboudj<sup>45</sup>.

<sup>40</sup> La signification du nom du chef-lieu Pinos del Valle est évidente mais il est récent et il s'appelait Pinos del Rey auparavant. Comme le notent L. Padilla Mellado, *op. cit.*, p. 1176 et 444 et C. Jiménez Mata, *La Granada Islámica*, p. 177, il a eu aussi pour nom *Alaucha*, *Lauchar* ou *Lauxar*, tout comme l'autre nom arabe de la vallée, *Iqlim al-Achar* ou *al-Ushar*, pour lequel il n'y avait pas d'explication. Une possibilité est que ce nom alternatif proviendrait d'*al-'Ushar* (عشار) qui est le mot désignant le [Calotropis procera](#) (عشار باسق) ou pommier de Sodome, un arbre qui pousse dans certaines régions humides du Maghreb, près des oueds notamment. Il est bien connu des Berbères et des botanistes médiévaux. On en extrayait un sucre appelé «ouchar» qui servait dans la consommation courante. *Iqlim al-Ushar* pourrait ainsi être la «région du sucre», les habitants ayant probablement assimilé tout sucre, y compris celui de la canne de la région, à celui qu'ils connaissaient avant, l'ouchar.

<sup>41</sup> Il a pour nom scientifique *Olea europaea subsp. europaea var. Sylvestris*; voir [lien](#).

<sup>42</sup> Voir le musée ou centre d'interprétation du moulin à huile de La Erilla de la vallée de Lecrín; [ici](#).

<sup>43</sup> M-A. Haddadou, *Dictionnaire des racines berbères communes*, p. 226; voir également, E. Laoust, *Cours de Berbère Marocain*, p. 444.

<sup>44</sup> Ainsi, en Algérie, il existe plusieurs variétés d'oliviers appelées azeboudj ou zeboudj, comme celles de Khirane et de Boudoudan; R. Boukhari, *Étude de la diversité de l'olivier*, p. 27.

<sup>45</sup> M. Tidjet, *La patronymie dans les daïras*, pp. 234 et 409.

Notons qu'il y a des localités ailleurs en Espagne qui ont un nom proche. En effet, il y a Acebuche dans la province de Huelva, El Acebuchal près de Séville ou encore près de Nerja, et El Acebuchar au nord de Jaen. Notons aussi que *azeboudj* est le pendant de *azemmour*, le nom de l'olive en tamazight et parfois de l'olivier, bien que la version féminisée, *tazemmourt*, soit plus courante. Il y a notamment la cité antique d'Azemmour<sup>46</sup> sur la côte atlantique du Maroc qui fut un grand centre almoravide, et les Aït Zemmour sont également une tribu du Moyen-Atlas<sup>47</sup>. Le patronyme Zemmour ou ses variantes est aussi très répandu.

### 3.2.2 IZBOR

Concernant l'étymologie de Izbor, des sources indiquent que le mot pourrait être d'origine slave. La page Wikipédia du village en espagnol<sup>48</sup> indique, par exemple, qu'il signifie printemps en russe, serbe ou serbo-croate et, effectivement, selon Google Maps, il existe plusieurs localités en Europe de l'est qui ont un cognat de Izbor comme appellation. Cependant, une origine slave du nom nous paraît pour le moins incongrue et, ici, nous en proposons une qui est berbère.

En effet, *Izbor* ou *Izber* en tamazight sont les participes du mot *zbir* ou *ezzbir*, avec lesquels ils partagent la racine commune  $\sqrt{\text{ZBR}}$  et qui, selon un dictionnaire franco-berbère<sup>49</sup>, signifient un coin défriché dans la brousse ou la forêt<sup>50</sup>. Dans plusieurs régions de Kabylie, et probablement ailleurs au Maghreb, ils sont utilisés pour dire élaguer, tailler un arbre et ils ont pour synonyme le mot *eferes* qui veut en général dire ranger ou nettoyer. Toujours dans le même dictionnaire franco-berbère, le mot *zbir* qui a pour participe *izber*, veut dire couper avec une serpette.

En fait, les mots *zbir* ou *zber*, et leur pendant *izbor* ou *izber*, sont utilisés par plusieurs communautés de langue amazighe, ou même parlant l'arabe dialectal<sup>51</sup>, pour signifier l'élagage et l'émondage d'un arbre<sup>52</sup>. Le cognat *zbir* peut avoir une acception plus large et désigner<sup>53</sup> des terrains ou des cultures itinérantes sujets à l'agriculture sur brûlis<sup>54</sup>. *Zbir* ou encore *bled zbir* ou *bled ezzebir*, désignent par extension toute l'agriculture itinérante sur brûlis ou essartage<sup>55</sup>.

<sup>46</sup> Ce nom se retrouve également en Espagne: Zamora, province et ville de Castille-et-León apparaît dans les écrits arabes comme Azemmour dont elle tire son nom actuel selon certains linguistes; voir par exemple L. Cortes, *El nombre de Zamora*.

<sup>47</sup> M. Lesne, *Les Zemmour: essai d'histoire tribale*, p. 111.

<sup>48</sup> Page Wikipédia de Izbor, [lien](#).

<sup>49</sup> E. Destaing, *Dictionnaire Français-Berbère*, pp: 62 et 325.

<sup>50</sup> Selon le dictionnaire des racines berbères de M-A. Haddadou (*op. cit.*, p. 222), *azebbur* pourrait aussi signifier anus et *ezber* vouloir dire «percer pour faire couler le pus».

<sup>51</sup> Cependant, dans le cas de l'arabe dialectal, le participe passé de *zbir* n'est plus la forme berbère *izbor* ou *izber*, mais sa forme arabisée *mezbor*.

<sup>52</sup> B. Ben Sedira, *Dictionnaire Français-Arabe*, p. 170. Voir aussi les sites internet de dictionnaires français berbère ou arabe dialectal [ici](#) ou [là](#).

<sup>53</sup> L. Taiqui et C. Martin, *Éléments historiques d'analyse écologique*, p. 25.

<sup>54</sup> Culture dans laquelle les terrains sauvages ou boisés sont rasés et toute végétation y est brûlée pour ensuite être cultivés mais de manière discontinue et occasionnelle.

<sup>55</sup> G. Lazarev, *Peuplement du Rif occidental*, p.167.



Dans ce cas également, il existe plusieurs douars maghrébins dont le nom est un cognat du mot *zbir*. Au Maroc, par exemple, on trouve Ezzbira au sud de Chefchaouen, Zbirate à l'est d'Agadir ou au sud-ouest de Casablanca et Ouled Zbir au nord-est de Marrakech. Il y a aussi Oulad Zbir près de Béchar (*ouled* signifiant fils de) et de la frontière algérienne, Oulad Zbair encore à l'est d'Agadir, ainsi qu'un Douar Zbir au nord-est de Fès. On a aussi les douars de Ouled Zbair et Ait Zbair, ainsi que le pic montagneux Aourir nZbair près d'Agadir. Zbir et ses cognats sont des patronymes assez répandus au Maghreb, en particulier dans l'est de l'Algérie (un homme politique connu et héros de la révolution portait le nom de Zbiri).

### 3.2.3 TABLATE

Tablate est clairement un nom romain et vient du latin *tabŭla* pour dire une table et *tabulātus* pour dire une planche<sup>56</sup>. Pour les latinistes<sup>57</sup>, il tire son origine de *Tablatensis* qui signifie marche militaire, casernement ou encore camp romain. Les Berbères du Maghreb utilisaient les vocables *Tablat* ou *Tavlast* qui en dérivent pour désigner un ouvrage en grosses pierres, trait caractéristique d'une construction romaine. En Kabylie, par exemple, ces noms féminins<sup>58</sup> et leurs pendants masculins *ablat* et *abladh*, désignent une grosse pierre ou une dalle<sup>59</sup>.

Parmi les localités d'Algérie qui ont un cognat de Tablate pour nom, citons la ville et la municipalité de Tablat, près de Médéa (bâtie par Bologhine ben Ziri), dans le centre de l'Algérie. Son ancien nom était Tablata et fut, au V<sup>e</sup> siècle, le chef-lieu d'une marche romaine<sup>60</sup>; plusieurs vestiges attestaient encore de son existence il y a un siècle<sup>61</sup>. Le lieu a accueilli une confédération de tribus Sanhaja des Beni Slimane<sup>62</sup>. Il y a également un lieu dit Tablat ou Tavlazt tout près du village de Tazmalt, situé au sud-ouest de la ville de Béjaïa, la capitale des Zirides du Maghreb central, qui abrite les ruines d'une ville berbéro-romaine ancienne; malheureusement, le site est inexploré et à l'abandon.

Notons qu'en Espagne, il existe des localités nommées Tablada à Villadiego et à Rudron dans la province de Burgos. À Séville et à proximité, Tablada est associée à divers lieux: un quartier, des pâturages, un ancien aérodrome ou un lieu de bataille (dans laquelle les Andalous avaient repoussé une attaque Viking en l'an 844), mais également à Itálica, l'antique cité romaine fondée par Scipion l'Africain<sup>63</sup>.

<sup>56</sup> La page de Tablate sur le Wikipédia espagnol, [lien](#).

<sup>57</sup> S.A. Morcelli, *Africa Christiana*, p. 292.

<sup>58</sup> Beaucoup de noms masculins, en particulier ceux commençant par les préfixes *a* et *i*, se féminisent en les perdant au profit du préfixe féminin *t* et se terminent en général par un *t* ou un *th*; *abladh* donnerait donc *tablat*. S. Chaker, *Genre en Berbère*, p. 3043.

<sup>59</sup> H. Sahki, *La langue berbère*, p. 22. Par exemple, il y a un mont près de Béjaïa qui s'appelle Abladh Amellal qui veut dire «pierre blanche».

<sup>60</sup> O. Mac Carthy, *Géographie de l'Algérie*, pp. 353 et 465.

<sup>61</sup> M. Piton, *Note sur la région de Tablat*, p. 233.

<sup>62</sup> Voir une infographie sur ce [site](#).

<sup>63</sup> Voir, par exemple, A. Canto, *La Vetus Urbs de Itálica*, p. 161.

### 3.3 INTERPRÉTATION COMBINÉE DES TROIS TOPONYMES

Tentons maintenant une hypothèse pour expliquer de façon simultanée les trois toponymes discutés auparavant, en invoquant l'organisation sociale des villages de montagne berbères qu'on va extrapoler à ceux de la vallée de Lecrín. Ces villages du Maghreb suivaient un schéma d'organisation spatiale remarquablement décrit dans un article de Taiqui et Martin<sup>64</sup>. Contrairement aux habitants des plaines dont l'économie était déjà basée sur une agriculture intensive liée à de riches et puissantes cités connectées entre elles et sujettes à une entité politique centrale, celle des montagnards (comme c'est le cas dans le Rif et la Kabylie) était, à l'opposé, une économie de subsistance de type autarcique fondée sur l'exploitation communautaire<sup>65</sup> des maigres ressources naturelles environnantes.

...Jusqu'à récemment encore, avant la colonisation européenne du moins, pratiquement tous les villages de montagne d'Afrique du Nord avaient la même organisation spatiale, sous forme d'anneaux, semblable à celle du modèle de la ville isolée proposé au début du XIX<sup>e</sup> siècle par l'économiste allemand Johann von Thünen<sup>66</sup>. Il y avait d'abord comme noyau central, le village lui-même ainsi que ses jardins privés et ses vergers irrigués. Autour de ce noyau, venaient les champs cultivés à sec et les arbres fruitiers entretenus. Arrivaient ensuite, les champs de zbir qui, comme nous l'avons vu, servaient de manière discontinue et occasionnelle. Un dernier anneau consistait en la forêt et tout ce qui était sauvage et non entretenu.

On pourrait aisément calquer cette structure à nos trois villages. Il y avait d'abord le noyau central représenté par Tablate (probablement le plus ancien et avait servi à protéger le pont comme déjà évoqué) avec ses jardins. Il était entouré des champs cultivés et de ses arbres exploités qui s'étendaient jusqu'à la région de Izbor où commençait ce qui n'était que ponctuellement travaillé et débroussaillé (on pourrait supposer que le village n'a été habité que plus tard, une fois que ce schéma spatial était devenu caduc). Enfin, venaient les plantations et les arbres non exploités qui, dans le cas présent, étaient les oliviers sauvages ou non entretenus, endroit qui a reçu le nom d'Acebuches (et où, il n'y a eu des constructions qu'assez tardivement).

En conséquence, le trio Tablate, Izbor et Acebuches, villages de la vallée, auraient accueilli (peut-être dès le XI<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée des Zirides et même bien avant, soit du temps des Omeyyades) des familles élargies de paysans berbères. Ceux-ci auraient exploité leurs cultures, en particulier les champs d'oliviers environnants, de manière collégiale et en suivant comme au Maghreb (et ailleurs) le schéma d'aménagement du village isolé, dont Tablate était le centre. L'appellation amazighe des villages que nous tentons ici pourrait donc être inspirée de leur fonction au sein de ce schéma d'exploitation agricole.

<sup>64</sup> L. Taiqui et C. Martin, *op. cit.*, pp. 25-26.

<sup>65</sup> Et même égalitaire, les décisions importantes étant prises collégialement par les *djem'a*, les assemblées de villages gouvernant chaque communauté et assurant l'administration et la justice.

<sup>66</sup> J.H. von Thünen, *Der isolirte Staat in Beziehung*.

#### 4. VÉLEZ DE BENAUDALLA ET LES AUTRES VÉLEZ

Venons-en maintenant à l'interprétation de Vélez, un toponyme porté par cinq localités, et même sept, selon un comptage différent. Une carte de ces villes ou ces villages est montrée dans la figure 3. Nous les présentons ci-dessous en fournissant quelques éléments sur leur histoire et leur situation géographique.

##### 4.1 SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Commençons par la grenadine Vélez de Benaudalla qui se trouve à une dizaine de kilomètres au sud de Izbor et de Acebuches, tout juste discutés. La municipalité dont elle est le chef-lieu comporte uniquement deux autres localités dépeuplées, Lagos et Gorgoracha. Elle fait partie de la comarque de la Costa Tropical et est limitrophe au nord de celle d'El Pinar, mais à seulement 15 km de la mer et des villes côtières de Motril et de Salobreña; voir l'insert de la figure 3. Elle se trouve au bord du Guadalfeo, sur une petite plaine à 200 m d'altitude, mais est entourée de montagnes qui s'élèvent parfois à 1500 m. La ville compte un peu plus de 3.000 habitants, vivant essentiellement d'agriculture. Elle recense quelques attractions touristiques comme un musée de l'huile d'olive, un château castillan construit sur un ancien Hisn ou fort, un jardin historique nasride et les vestiges d'une mosquée.

Déjà occupée par les Ibères à l'âge du cuivre, la région avait accueilli Romains et Carthaginois qui ont exploité ses mines de plomb. À l'époque nasride, le village était une *qaria* ou une grande ferme, sans doute formant un noyau autosuffisant et isolé, comme ceux de la vallée de Lecrin voisine. Le village existait peut-être à l'époque omeyyade et, selon toute vraisemblance, d'après Francisco Simonet, il a été géré par le clan des *banu Abdallah*, qui lui a légué son nom actuel de Benaudalla<sup>67</sup>. Après la reconquête chrétienne, une partie des mudéjars qui avaient pu rester furent expulsés suite à la révolte de l'Alpujarra en 1568-1571.

La plus importante et la plus connue des Vélez est néanmoins celle de Malaga. Capitale de la comarque malagueña d'Aaxarquía (l'orientale, en arabe) limitrophe de la Costa Tropical, c'est une ville de près de 40.000 habitants composée de deux parties. Il y a d'abord un ancien centre urbain ayant toujours vécu d'agriculture (les figes de Vélez, fameuses, étaient célébrées par les chroniqueurs médiévaux) mais il était également un important centre culturel, et ce, dès le XII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la prise de la ville par les catholiques en 1487. Elle possède, depuis le X<sup>e</sup> siècle au moins, une alcasaba munie d'une forteresse sise sur le point culminant de la ville. Il y a ensuite, 6 km plus au sud et près du delta d'un rio du nom de Vélez, la station balnéaire de Torre del Mar, plus récente (elle date des années 1960), qui recense 25.000 habitants sans compter les estivants qui viennent profiter de ses nombreuses plages. Elle tient son nom d'une tour de guet et d'un phare (*meria*), *Maryyat Ballis*, bâtie au XI<sup>e</sup> siècle par Badis ben Habus, en même temps que l'Alcasaba de Malaga.

---

<sup>67</sup> F. Simonet, *Descripcion*, p. 66. En fait, d'après lui, le nom était plutôt *Guadi Ben Abdallah*. Il y a effectivement des tribus de ce nom implantées au Maghreb, dont une est des Banu Hilal; voir [ici](#). Il est néanmoins tentant de la relier à la tribu kabyle des [Beni Douala](#), phonétiquement plus proche.



Figure 3: Carte indiquant la position des divers Vélez de la péninsule ibérique et celle de la côte maghrébine; l'insert montre la situation de Vélez de Benaudalla dans le province de Grenade.

Par ailleurs, il y a Los Vélez, une des sept comarques de la province d'Almería, limitrophe de celles de Grenade à l'ouest et de Murcie à l'est et au nord. Elle comprend quatre localités: Vélez Rubio, le chef-lieu et le plus peuplé, avec environ 7.000 habitants, suivi par Vélez Blanco avec près de 2.000 habitants; viennent ensuite Maria et Chirivel, un peu moins peuplés. Vélez Blanco est le plus vaste des quatre villages et, au contraire de Vélez Rubio qui ne date que du XVI<sup>e</sup> siècle, il est ancien. Situé à 40 km à l'ouest de Lorca, il se dresse à une altitude de 1.100 m, était entouré d'une casbah datant du XIII<sup>e</sup> siècle, avait abrité une mosquée devenue église de La Magdalena, et une forteresse ou Hisn dont les fondations ont servi pour l'édification au début du XVI<sup>e</sup> siècle du château qui domine le village; voir figure 4. D'après plusieurs sites web<sup>68</sup>, Vélez a été citée comme le siège d'une bataille au IX<sup>e</sup> siècle entre des troupes émiraies cordouanes et des rebelles muwallads.

De même, il y a le rocher ou le Peñón de Vélez de la Gomera, une presqu'île sur la côte marocaine, à mi-chemin entre Ceuta et Mellila et, comme elles, également occupée par les Espagnols depuis 1564. D'une superficie de 2 hectares, c'est une forteresse militaire sise sur un rocher culminant à près de 90 m d'altitude, reliée au continent par une étroite bande de sable de 85 m de long. Elle compte une centaine d'habitants, en plus des soldats qui occupent la caserne. En face du Peñón, à quelques centaines de mètres plus loin et bordant l'oued Bades, se trouve la localité marocaine de Badis ou Badès. Très ancienne, elle recense un site archéologique et historique à proximité duquel se trouve un autre village médiéval appelé Tala n'Badis ou «la source de Badis» et qui abrite une forteresse, l'alcazaba de Snada.

<sup>68</sup> Toutefois, les seules sources qu'on a pu trouver sont l'[Ayuntamiento](#), [un site touristique](#) et ce [blog](#).

Vélez, Badis, Badès ou encore Ballish sont les appellations d'une cité médiévale très importante et au glorieux passé. Jusqu'à sa prise par les Espagnols, elle fut le port de Fès et, du temps des Almohades au XII<sup>e</sup> siècle, elle était fortifiée et servait comme chantier naval, les alentours étant boisés.

Il y a également deux autres localités dont le nom contient le vocable Vélez. Il s'agit d'abord de Trevélez ou trois Vélez<sup>69</sup>. C'est un des villages les plus connus de la Alpujarra grenadine: classé parmi les plus beaux d'Espagne, la qualité de ses jambons est célébrée. Il culmine à près de 1.750m d'altitude (c'est un des plus hauts du pays) et est formé de trois quartiers (barrios) avec un dénivelé de près de 200 mètres. Ceci suggère une formation en terrasses qui, avec le système d'irrigation associé, est assez typique de la technique de culture berbère.

Finalement, certains auteurs<sup>70</sup> ajoutent à cette liste le petit village de montagne de Velefique, près du désert de Tabernas dans la province d'Almeria. Il se trouve qu'il est ancien, cité par ibn Hazm, al-Idrissi, ibn al-Khatib et al-Maqqari entre autres. Il avait hébergé dès le X<sup>e</sup> siècle des communautés religieuses dissidentes et eut son heure de gloire à la fin du XII<sup>e</sup> quand il accueillit un célèbre *sufi*, Ibn al-Hadjadj, et recensa un important Hisn ainsi que quantités d'aljibes et de mosquées, dont l'une compte parmi les rares de l'époque omeyyade encore conservées<sup>71</sup>.



Figure 4: Photographies tirées de leurs pages Wikipédia respectives des quatre Vélez discutés ici: en haut, celui de Benaudalla, en bas de gauche à droite, ceux de Malaga, Vélez Blanco et de la Gomera.

<sup>69</sup> La légende veut que trois frères d'une famille du nom de Vélez aient hérité de ses trois quartiers.

<sup>70</sup> Pour une discussion de ce village, voir F. Torra, *Puntos de toponimia*, pp. 95-98.

<sup>71</sup> S. Angelé et P. Cressier, *Velefique*, pp. 118.



## 4.2 BALISH DANS LES SOURCES MÉDIÉVALES

Toutes ces localités, ou presque, avaient pour nom arabe Balish ou un vocable approchant, orthographié de diverses manières, les principales étant بالش avec la voyelle *a* allongée et بَلِّش avec un *a* court et un *l* accentué, Ballish; il y a aussi les formes Abalish avec un alif initial et Baliish où la voyelle *i* est allongée. Dans ce qui suit, nous allons rechercher leurs occurrences dans la littérature médiévale où ils sont abondamment cités et par de prestigieux auteurs. Pour cela, nous allons consulter les deux bibliothèques en ligne<sup>72</sup> *Al-Maktaba al-Shamila* et *Maqtabat ahl al-Beit* que nous avons déjà présentées dans l'article d'introduction à cette série.

L'entreprise s'avère assez délicate, car le mot apparaît dans de multiples contextes. Balish est d'abord très présent dans la littérature farsie car il signifie coussin ou oreiller, ce qui rend les recherches dans la bibliothèque persane *al-Shamila* assez complexes. Chez les Arabes, il peut être confondu avec la ville d'Elche (الش), car l'expression à «Elche» s'écrit بالش quand la hamza sur le alif est ignorée; c'est ce qu'on voit dans des textes de Ibn al-Abbar, al-Idhari et al-Maqrizi par exemple. Il y a aussi, d'après Ibn Hawqal, une ville orientale qui s'appelle Balish ou Yabalish et al-Tabari<sup>73</sup> nous apprend qu'il y eut un personnage babylonien du nom de Balish, père de Nemrod. Ibn Hazm mentionne aussi Balish, un des apôtres de Jésus<sup>74</sup>. Enfin, le nom britannique Balish est assez fréquent dans les écrits anglo-saxons récents<sup>75</sup>.

La première mention du Balish qui nous intéresse ici semble<sup>76</sup> être dans un texte d'al-Muqaddasi, un géographe de la fin du X<sup>e</sup> siècle, originaire de Jérusalem comme son nom l'indique, mais qui a beaucoup voyagé, notamment en Perse. Dans son célèbre *Ahsan at-taqassim fi ma'rifat al-aqalim* ou «La Meilleure Répartition pour la connaissance des provinces», publié à Chiraz justement, il note un passage<sup>77</sup> à propos de la région de Tanger et des tribus qui l'occupaient et où il est mentionné Badis, orthographié Balish (بلش), qui est «Maghnissa, Tabrida et Sa'». Le premier nom correspond aux Marnissa, une tribu Sanhadja qui occupait la région (et dont le lieu d'établissement actuel est à 100 km plus au sud), aux Tabrida (du mot berbère *abrid* pour dire chemin) qu'al-Bakri<sup>78</sup> nous indique être plutôt Zenata, et des Sa'

<sup>72</sup> *Al-Maktaba al-Shamila* (المكتبة الشاملة) sur ce [site](#) et *Maqtabat ahl al-Beit* (مكتبة أهل البيت) sur ce [site](#).

<sup>73</sup> Ibn Hawqal, *La configuration de la Terre*, 2e partie, [p. 327](#) et [p. 422](#); il s'agit de la ville d'Emar. Al-Tabari, *Histoire*, [p. 111](#) (voir aussi ce [lien](#) et [celui-ci](#), qui reprennent le passage) qui note que le nom persan lui est inconnu; ce n'est sûrement pas le Nemrod biblique dont le père s'appelait Koush.

<sup>74</sup> Ibn Hazm, *Le chapitre sur les religions, les désirs et les sectes*, [partie 2, p. 58](#). D'après le passage cité, il s'agirait de l'apôtre Philippe dont le nom usuel en arabe est toutefois le même et noté فيليس.

<sup>75</sup> Il y a même un glacier de l'Antarctique nommé ainsi en l'honneur d'un commandant de l'USNavy.

<sup>76</sup> Celles généralement avancées de *Al-Ahkam al-Kubra* d'Ibn Sahl al-Qurtubi (1022-1093) et de *La Séville Musulmane* d'Ibn 'Abdun (fin du XI<sup>e</sup> et début du XII<sup>e</sup> siècle), p. 66, sont postérieures.

<sup>77</sup> Al-Muqaddasi, *La meilleure répartition pour la connaissance des provinces*, [p. 58](#).

<sup>78</sup> Al-Bakri, *Kitab al-Massalik wal-Mamalik*, [partie 2, p. 763](#). Il nous indique que Tabrida et Sa' étaient des localités sur la route allant de Oujda (près de la frontière algérienne) à Fès, qui passe en son milieu près de l'emplacement actuel des Marnassa.



qu'on ne retrouve pas (il est difficile à dénicher car il désigne aussi une mesure de volume); avec la déformation habituelle des noms berbères par les auteurs arabophones, il s'agirait-il peut-être des Srayrs, les Sanhadja de la région.

Arrivent ensuite les citations qui se réfèrent cette fois-ci à Vélez Malaga et avec la graphie admise, Ballish بلّش. Il y a d'abord plusieurs mentions, plus d'une dizaine, d'Ibn al-Faradhi<sup>79</sup>, le chroniqueur de la fin du X<sup>e</sup> siècle et auteur d'une «Histoire des ulémas andalous», de personnages originaires de (*min ahl*) Ballish ou de *Iqlim* Ballish. De nombreux autres textes se référant à Ballis suivent, parfois avec les mentions près de Malaga, ou alors Madinat, ou Hisn, ou encore Maryyat. Dans ce dernier cas, il s'agit de la Torre del Mar de Badis ben Habus, qui est notamment citée par son petit-fils, Abdallah ben Bologhine, mais comme *Maryyat Ballis*<sup>80</sup>.

Une citation intéressante est celle de Yaqout al-Roumi<sup>81</sup>, le grand géographe syrien du XIII<sup>e</sup> siècle, qui la décrit comme «la plus grande des capitales de Malaga». Al-Omari, le voyageur Damascène qui a visité la région vers 1327, dit<sup>82</sup> qu'elle possède les meilleurs raisins et figues d'Andalousie. Ibn al-Khatib cite plusieurs fois Balish dans *al-Ihata*, se référant presque toujours à Vélez-Malaga. Par exemple, il a une notice biographique sur un personnage<sup>83</sup> mort de la peste (Ibn al-Khatib fut le premier à en comprendre la propagation) en l'an 1350 et qu'y fut enterré. Il y a maintes citations antérieures à celle-ci, par exemple, d'Ibn al-Baytar, Ibn al-Abbar et al-Safdi, et d'autres postérieures, d'Ibn Batuta et Ibn Khaldoun notamment.

Vélez-Malaga est également mentionné sous la forme Baliish (بليش) avec la voyelle *i* allongée<sup>84</sup>. C'est le cas de Ibn al-Faradhi, qui parle d'un certain Abd al-Rahman ibn Metref, *min ahl Baliish*. Ibn al-al-Khatib fait de même et cette graphie apparaît au moins trois fois dans son *Kitab Ma'yar al-ikhtiar*. Ibn Sa'id al-Maghribi utilise par ailleurs cette graphie. Quant à la version Abalish avec le *alif* initial<sup>85</sup>, elle apparaît chez Abi al-Fida ainsi que chez Ibn Asim, un cadí grenadin du XV<sup>e</sup> siècle.

Venons en maintenant aux rares mentions de Balish qui ne concernent pas Malaga. Il y en a d'abord une, trouvée dans une publication de Joseph Elia Sarkis (1856-1932), banquier, éditeur et écrivain syrien installé au Caire et auteur d'un *Mu'jam* ou guide complet des ouvrages arabophones publiés par son imprimerie

<sup>79</sup> Ibn al-Faradhi, *Histoire des savants d'Andalousie*; voir [pp. 205](#) et [337](#).

<sup>80</sup> Abdallah ben Bologhine, *Tibyan*, p. 113. Il y raconte que vers 1081-1082, son frère Tamim, un temps gouverneur de la région de Malaga dont il voulait faire une taïfa indépendante, eut l'idée d'agrandir ses territoires et attaqua le port d'Almuñecar. Pour contrecarrer ses velléités et le punir, il marcha sur Malaga et, en chemin, prit quelques places fortes dont celle de *Maryyat Ballis* (sans le h).

<sup>81</sup> Yaqout al-Roumi, *Mu'jim al-Bouldan*, [partie 1, p. 484](#).

<sup>82</sup> Al-Omari, *Massalik al-Absar*, [partie 4, p. 234](#).

<sup>83</sup> Ibn al-Khatib, *Al-Ihata*, [partie 3, p. 328](#).

<sup>84</sup> Ibn al-Faradhi, *Massalik al-abar*, p. [305](#); Ibn al-Khatib, *Kitab al-ikhtiar*, pp. [92](#), [195](#) et [107](#); Ibn Sa'id, *Kitab al-Maghreb*, p. [442](#).

<sup>85</sup> Abi al-Fida, *Takwim al-Bouldan*, [p. 198](#); Ibn Assem, *Kitab Hada'q al-azhar*, [p. 89](#).

depuis sa fondation. Dans une des notices du guide, on lit<sup>86</sup> que l'historiographe Ibn Amira al-Dhabi, qui avait rédigé une encyclopédie biographique connue et est décédé vers 1202, est «né à Balish à l'ouest de Lorca ... et il passa la majeure partie de sa vie à Murcia». Il s'agit donc probablement de Vélez Blanco, qui, lui, était médiéval. Une autre citation de ce Vélez vient de Ibn al-Khatib<sup>87</sup> qui loue son eau, son miel et sa quiétude, mais lui trouve quelques défauts, dont l'éloignement.

Finalement, dans un texte de Ibn al-Sa'id al-Maghribi<sup>88</sup>, l'historien grenadin et auteur en 1243 d'une compilation fameuse de poèmes andalous, indique que le poète Ibn Mujbir est né à Balish. Il est ensuite question de trois: celle de *Malaqa*, la «blanche» et une troisième, *al-Hasna* ou «la belle» qui pourrait bien être la Vélez de Benaudalla pour laquelle nous n'avons trouvé aucune autre mention ailleurs.

Notons enfin qu'en plus des localités déjà citées, il y en avait, d'après le magistrat sévillan Ibn 'Abdun et repris par Lévi-Provençal<sup>89</sup>, une autre du même nom, mais qui a disparu. Elle se trouvait près de Cordoue, au bord du Guadalquivir et il y avait un débarcadère utilisé par les paysans du coin pour le traverser avec leurs bêtes.

#### 4.3 VÉLEZ, BALISH ET BADIS

Venons-en maintenant aux sources médiévales relatives au dernier des Vélez, celui de la Gomera ou des Ghomara, la tribu de la confédération des Masmouda qui occupait la région occidentale du Rif<sup>90</sup>. Elles ne citent pas uniquement Balish mais également Badis ou encore Bades. Essayons d'en décrypter le contenu<sup>91</sup>.

Comme nous l'avons vu, la première citation fut celle d'al-Muqaddasi indiquant que Balish était Marnissa, Tabrida et Sa', trois tribus berbères des alentours. Plusieurs autres mentions ont suivi et que nous avons ignorées précédemment. Énumérons quelques-unes et commentons les plus importantes d'entre elles.

La première vient du grand géographe andalou du XI<sup>e</sup> siècle Abu Ubayd al-Bakri<sup>92</sup> où il est dit que «En face de Nekor (émirat rifain des VIII-XI<sup>e</sup> siècles), sur le continent andalou, se trouve Malaga, et l'eau les coupe en un cours et demi, et il y a le port de Badis, le port de Bakuya, Balish, le port Sanhaja, et d'autres.»

<sup>86</sup> J. Sarkis, Dictionnaire des publications arabes et arabophones, [partie 1, p. 193](#). Il est l'auteur d'un écrit trouvé sur la *Bibliotheca arabico-hispana* de F. Codera y Zaidin; voir ce [lien](#).

<sup>87</sup> Ibn Al-Khatib, *Khatrat al-Taif*, p. 83, [lien](#). Ce passage est notamment mentionné par F. Simonet, *Descripcion*, *op. cit.*, p. 112; il y indique qu'il ne sait pas s'il s'agit de celui de Blanco ou de Rubio.

<sup>88</sup> Ibn Sa'id, *Les bannières des distingués*, p. 200, [lien](#).

<sup>89</sup> Ibn 'Abdun, *La Séville Musulmane*, pp. 63-65 et 127-128; E. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne Musulmane*, vol. III, p. 323.

<sup>90</sup> G. Camps et J. Vignet-Zunz, *Ghomâra*, p. 3110.

<sup>91</sup> Un ennui est qu'il y a une ville dans le Zab algérien, près de Biskra, nommée Badis et qui était plus importante, donc plus citée, notamment par al-Muqaddasi ([p. 221](#)), al-Bakri ([p.743](#)), al-Idrissi ([p.264](#)), Ibn Khaldoun (p. 317). Pour les distinguer, Badis-Zab et Badis-Fès sont parfois utilisés.

<sup>92</sup> Al-Bakri, *Kitab al-Massalik wal-Mamalik*, [partie 2, p. 743](#) (il y en a une autre [p. 778](#)). Dans le même passage, il note que Malaga est située juste en face de Balish.

Ce sont les uniques mentions de Balish. La première vient donc d'un auteur qui a longtemps voyagé en Perse et qui en connaissait la langue; le mot Balish, signifiant coussin, devait ainsi lui être familier. En outre, nous avons vu qu'il avait déjà avoué assez mal connaître al-Andalus et il en a probablement été de même avec le Maghreb. Qu'il ait pu se méprendre entre Balish et Badis n'est donc pas à exclure.

Le passage d'al-Bakri est plus explicite puisqu'il cite les marsas des deux localités, Balish et Badis et, entre elles, celle de Bakuya. Ahmed Siraj, qui a fait une étude très détaillée de la topographie de la Tingitane médiévale, estime que Balish se réfère à Cala Iris<sup>93</sup>, près de laquelle une petite île éponyme se trouve à 10 km à l'ouest de Vélez et Badis. Si au milieu devait se situer Bakuya, cela correspondrait à Alcala où il y a effectivement des tours, dites «de Senhaja», qui datent de l'époque almohade. Toutefois, Siraj pense qu'il s'agit de Bou Sikour, ce qui correspondrait à la pointe Bousicour proche d'Al-Hoceima et à environ 25 km à vol d'oiseau (mais deux fois plus par la route) à l'est de Vélez. Dans ce cas, non seulement al-Bakri a renversé l'ordre dans sa description et, il fallait écrire Balish-Badis-Bakuya, mais en plus, il commet quelques erreurs dans l'estimation des distances. Siraj est d'avis qu'al-Bakri ne connaissait pas Bakuya. Il est tentant d'extrapoler cette méconnaissance à la région environnante, en incluant aussi Balish.

En effet, il apparaît qu'il n'y a aucun vestige indiquant une occupation ancienne du site de Balish/Cala Iris, «pas même une céramique» notait l'historien médiéviste Patrice Cressier toujours d'après A. Siraj. De toute façon, deux ports aussi proches l'un de l'autre (10 km), cela aurait été assez curieux. Enfin, plus aucun autre géographe ne mentionne ensuite ce Balish<sup>94</sup> ou sa marsa. Par contre, Badis/Badès et son port ont été cités un grand nombre de fois, comme nous allons le résumer.

Une première mention, avec la graphie Bades (بادس), est faite par l'autre grand géographe médiéval andalou, al-Idrissi natif de la proche Ceuta. Il souligne son importance et nous indique qu'elle est à une demi journée du fort de Karlal<sup>95</sup>. Une seconde mention vient de l'anonyme de Marrakech qui a rédigé *Al-Istibsar fi 'Aja'ib al-Amsar* à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, soit du temps des Almohades. Est ainsi citée une marsa de Badis<sup>96</sup> (avec la graphie باديس) «qui abrite de nombreux bâtiments berbères». Le Badis avec la graphie d'al-Idrissi est ensuite cité maintes fois et,

<sup>93</sup> A. Siraj, *L'image de la Tingitane*, pp. 307-308.

<sup>94</sup> A. Siraj, *op. cit.* p. 307, indique que Abd al-Haq al-Badisi (sic) mentionne au XIV<sup>e</sup> siècle un lieu nommé Yalish, situé à deux parasanges de Badis; c'est probablement cela qui a porté son choix sur Cala Iris. Jean-Léon l'Africain parle aussi d'un lieu nommé Yalish, à l'abandon déjà à son époque.

<sup>95</sup> Al-Idrissi, *Nazhat al-Mushtaq*, [part 2, p. 532](#). Nous ne voyons pas à quel lieu fort Karkal pourrait correspondre. A. Siraj, *op. cit.* p. 309, suggère Torres de Alcala et Bou Khachkhach (près de Tanger) mais l'un est trop proche et l'autre trop éloigné pour une demi-journée de marche.

<sup>96</sup> Anonyme de Marrakech, *Al-Istibsar fi 'Aja'ib*, [p. 136](#).

parmi-elles, mentionnons<sup>97</sup> celles faites aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles par le commentateur perse Abu Tahir al-Salfi et l'historien arabe Ibn al-Athir, et qui toutes deux ont été reprises par Yaqout al-Roumi plus tard, le théologien al-Cadi Ayyad originaire de la Ceuta proche et le grenadin d'adoption Ibn Sa'id al-Maghribi.

La mention avec la graphie Badis où la voyelle *i* est allongée (qui est plus difficile à rechercher, car elle se confond avec le nom de souverains berbères) est aussi citée de multiples fois. Parmi les plus anciennes, il y a notamment celles<sup>98</sup>, datant des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles également, de l'historien irakien Ibn al-Dubaythi, du chroniqueur et polygraphe syrien Ibn al-Adim et, surtout, celle de l'historien et géographe kurde Ismael Abi al-Fida. Parmi les citations de Badis par ce dernier auteur, une est particulièrement suggestive car, à défaut d'accoler les noms de Badis et de Malaga, elle les a, d'une certaine manière, associés en notant que<sup>99</sup> «Badis est en face de Malaga en Andalousie et la largeur de la mer entre eux est d'un degré.»

Une conclusion qu'on peut tirer de cette discussion est que, concernant les ports anciens à proximité de Vélez de la Gomera, très peu de sources utilisent le nom de Balish alors qu'une multitude, venant de grands noms, mentionnent Badis ou Badès, qui correspondent à la localité marocaine actuelle située à quelques encablures du Peñon. De plus, il est suggéré à plusieurs reprises, notamment dans les écrits d'al-Bakri et d'al-Fida, ce que l'on aimerait voir comme une association indirecte entre ce Badis et Malaga et, par transitivité, le Vélez accolé à son nom.

Ceci nous amène à émettre l'hypothèse que tous les toponymes Vélez ont la même origine et que le Vélez de Malaga, et par extension celui des autres localités de la péninsule ibérique dont il forme le nom, est également associé au vocable Badis. Cette identification à un autre intérêt, linguistique celui-là, dont nous allons à présent traiter

#### 4.4 INTERPRÉTATION BERBÈRE DES VÉLEZ

Examinons d'abord les diverses interprétations du vocable Vélez, présent dans les toponymes discutés auparavant, qui ont été proposées par le passé.

Une première tentative, faite par l'historien et religieux José Tapia Garrido<sup>100</sup> qui a officié à Vélez Blanco, est qu'il est d'origine ibérique et est relié au *beles* qui apparaît fréquemment dans les anthroponymes ibériques. Cette thèse, appuyée par des vestiges archéologiques certains, n'est pas du goût de linguistes comme Ferrán Torra, notamment parce que *beles* a le sens de «noir» incongru dans ce contexte.

<sup>97</sup> Al-Salfi, *Akhbar wa Tarajim andalusias*, p. 120; Ibn al-Athir, *Kitab al-Libab*, p. 105; Yaqout al-Roumi, *Mu'jim al-Bouldan*, partie 3, pp. 124 et 317; al-Cadi Ayyad, *Tartib al-Madarek*, p. 8, p. 171; Ibn Sa'id, *Al-Maghreb*, p. 268.

<sup>98</sup> Ibn al-Dubaythi, *La Cité de la Paix*, partie 2, p. 515; Ibn al-Adim, *Histoire d'Alep*, partie 4, p. 282; Ibi al-Fida, *Takouim al-Bouldan*, pp. 139 et 140.

<sup>99</sup> Ibi al-Fida, *Takouim al-Bouldan*, p. 71.

<sup>100</sup> J-Á. Tapia, *Vélez Blanco*, p. 347.

Ferrán Torra, à la suite de Francisco Simonet<sup>101</sup>, propose une origine latine: il viendrait du mot *vallis* qui signifie «vallée» en latin. Effectivement, plusieurs de ces localités se situent dans de petites vallées entourées de montagnes. Mais ce n'est pas le cas de tous les Vélez, leur point commun, en fait, est plutôt d'être perchés sur des collines ou des pics rocheux qui surplombent les alentours, comme le montre si bien la figure 4. Un autre problème avec cette interprétation latine est que certains de ces villages, ceux en montagne particulièrement, ne semblent dater que de la période musulmane et n'ont pas connu d'occupation romaine. Pour ce qui est du Peñon, il y avait, effectivement, la ville romaine de Parietina à proximité de la presqu'île, sur l'itinéraire d'Antonin, mais là, nous avons à faire avec Badis plutôt. Un autre souci avec cette thèse est qu'il n'y a pas d'équivalent de «vallis» au Maghreb (même si Badis et Balish s'en rapprochent), où l'occupation romaine avait été tout aussi forte qu'en Bétique.

Il n'y a pas d'interprétation orientale pour Vélez ou son pendant Balish, bien que la ville d'Emar en Syrie, appelée aussi Meskene, portait le nom mésopotamien de Balis. Pourtant, les *jund* de Syrie étaient particulièrement présents dans la région, en particulier dans la kura d'Ilbira dont faisait partie, au moins, le Vélez grenadin. Le *balish* persan semble aussi inapproprié dans ce contexte. Ainsi, bien qu'il n'y ait pas de mention du nom avant les sources arabes, la première comme on l'a vu étant d'al-Muqaddasi qui a pu confondre Balish et Badis, l'option est improbable.

Ici, en tenant compte du fait que les Berbères étaient spécialement présents dans tous ces lieux, notamment ceux en montagne, ainsi que du cas très particulier du Vélez des Ghomara qui se trouve directement en territoire berbère, nous proposons une interprétation amazighe au vocable. Il tiendrait son origine du nom Badis, celui de la possession espagnole au Maghreb, comme nous l'avons vu, mais également de la Badis du Zab algérien, qui était une ville très importante en son temps<sup>102</sup>.

Tout d'abord, le nom amazighe de Badis est attesté depuis l'Antiquité et, dans les inscriptions libyques, il apparaît sous la forme YBDD, dont la racine BD, d'après le dictionnaire des racines communes de M.-A. Haddadou<sup>103</sup>, se réfère au fait d'«être debout», de «se dresser» présents dans les mots *bedd* et *ybed*, et «hauteur», «posture debout», suggérés par les mots féminisés *tiddi* au singulier et *tidda* au pluriel. Fodil Kessai, dans son dictionnaire étymologique<sup>104</sup>, note que dans tous les dialectes berbères, kabyle, rifain et tachelhit notamment, *bedd* signifie «se mettre debout». Par extension, Badis signifierait «résister» et parfois même «protéger».

<sup>101</sup> F. Simonet, *Descripción*, p. 93; F. Torra, *Puntos de toponimia*, pp. 95-98

<sup>102</sup> Voir P. Troussel, *Badias (Badis, Badès)*, p. 1299, [lien](#), où il est noté que, d'après Ptolémée, il y avait aussi une cité nommée Badis dans les montagnes des Babors, c'est-à-dire en Kabylie. De plus, deux autres villages appelés Badis se trouvent en pays kabyle, à proximité de Sétif et de Bouira.

<sup>103</sup> M.-A. Haddadou, *Dictionnaire des racines communes*, pp. 24-25.

<sup>104</sup> F. Kessai, *Dictionnaire avec annotations étymologiques*, p. 226.

Le nom a été porté par plusieurs personnages importants, en particulier Sanhadja, comme les émirs zirides ben Habus de Grenade et ben Mansur de Kairouan. Il est encore prisé aujourd'hui, et il a même eu un certain renouveau récemment grâce au regain d'intérêt de beaucoup de Berbères pour leur histoire. Nombre d'entre eux le choisissent pour les qualités de résistance, de courage et de combativité qu'il implique. Il apparaît sous la forme Badis (comme pour le réformateur religieux algérien Abd al-Hamid ben Badis, mort en 1940, qui se disait descendre des zirides Sanhadja) mais également sous d'autres formes comme Bades, Bedis, Badias.

Le nom Badis est spécialement indiqué pour un piton rocheux, une colline ou tout endroit élevé: il est debout, fier et se dresse devant ses alentours pour résister à l'ennemi et, éventuellement, s'en protéger. Tous les Vélez que l'on a vu, outre le fait qu'ils ont été en relation avec des Sanhadja ou des Masmouda qui connaissent, le nom, sont sur des points élevés avec une forteresse érigée dessus pour surveiller les alentours, comme nous pouvons le voir sur les photographies de la figure 4.

Il subsiste toutefois des questions auxquelles cette hypothèse devra répondre pour être totalement crédible et convaincante, en particulier, en ce qui concerne l'aspect linguistique et l'explication du passage de Badis à Balish, la mutation de Balish vers Vélez étant plus consensuelle et apparemment admise. N'étant pas linguistes, nous avons peu de ressources pour tenter une explication, mais nous allons néanmoins donner quelques éléments de réponse et ouvrir quelques pistes de réflexion en se fondant sur une étude ancienne du grand berbérisant René Basset<sup>105</sup>.

En effet, cette étude qui traite de plusieurs dialectes berbères, dont celui du Rif qui nous concerne ici et dans laquelle, au passage, le Peñon est appelé «Badis de la Gomera», nous donne un début d'explication. D'abord, il y est noté que la consonne *s* se conserve en général quand elle passe d'un dialecte à un autre, mais que parfois, elle est remplacée par un *sh*, comme par exemple dans les parlers zenaga ou chez les Touaregs du sud, qui ont été moins arabisés. Il est donc possible d'envisager que le passage de Badis à Badish puisse se produire naturellement; l'émir Abdallah écrit bien Ballis au lieu de Ballish. Ensuite, il y est indiqué qu'il y a une porosité entre les sons *l* et *d* mais, qu'en général, le passage se fait du premier vers le second et, par exemple, le mot *aguellid* pour «chef» dans le parler zenaga (et également dans d'autres dialectes), devient *agueddid* en rifain. Il n'est pas indiqué, toutefois, si l'inverse est possible, ce qui expliquerait alors le passage de Badish à Balish.

Il y a donc des éléments qui pourraient rendre compte de cette évolution du vocable Badis. Une discussion plus sérieuse de cet aspect nécessite, néanmoins, une expertise en linguistique, en particulier en lexicographie berbère, que nous n'avons aucunement. Ainsi, nous laissons cet aspect en l'état pour l'instant.

<sup>105</sup> R. Basset, *Notes de Lexicographie Berbère*, pp. 284-286.



## 5. CONCLUSION

Comme résumé dans l'article d'introduction à celui-ci<sup>106</sup>, les Imazighen ont été présents pendant neuf siècles dans la péninsule ibérique, depuis sa conquête en 711 par Tareq ben Ziyad et ses troupes berbères, jusqu'à l'expulsion définitive des Maures d'Espagne par Philippe II en 1609. Ils y ont eu une influence marquée durant au moins deux siècles, du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> lorsqu'ils ont régné sur plusieurs taïfas et quand, ensuite, les dynasties des Almoravides et des Almohades avaient unifié al-Andalus avec le Maghreb. Même durant le règne des Omeyyades avant cette parenthèse berbère et celui des Nasrides après elle, deux dynasties d'ascendance arabe, les Berbères ont continué d'avoir une incidence puisque c'étaient surtout eux qui étaient en charge de protéger les frontières et de contenir la pression chrétienne, et c'étaient encore eux qui avaient cultivé les terres ingrates des montagnes, sur lesquelles ils ont laissé des traces encore visibles aujourd'hui.

Toutefois, pour maintes raisons, politiques, sociologiques et culturelles, mais aussi parce que la langue n'était pas écrite et que l'oralité a un impact moindre à long terme, le berbère a laissé très peu de traces dans la langue romane. La cinquantaine de mots berbères que l'académicien Federico Corriente a pu sortir de l'oubli font pâle figure devant les quelque 4.000 mots que l'arabe a légués à l'espagnol. Depuis, il y eut des avancées dans l'étude de l'impact des Berbères, notamment grâce à la toponymie. L'importance du peuplement berbère dans la péninsule ibérique est ainsi révélée par les divers toponymes, souvent en *Béni* ou *Ait*, dérivés de noms de tribus, de clans ou de familles. Ces ethnonymes sont bien plus nombreux que la maigre récolte de vocables de la vie courante faite par Corriente.

Dans cet article, nous avons essayé de retrouver quelques toponymes de ce dernier type, en se focalisant sur la province ou la région de Grenade, mais en signalant aussi leurs équivalents ailleurs dans la péninsule ibérique et même au Maghreb.

Tout d'abord, nous avons discuté de l'appellation Albaicin du quartier de Grenade, que nous avons fait remonter au vocable *abazin* qui signifie colline en tamazight. Ici, nous avons listé toutes les localités ayant une voie qui a pour nom un cognat d'Albaicin, et ce, dans la province de Grenade, dans les autres provinces andalouses ainsi qu'ailleurs en Espagne. Presque toutes sont situées sur des collines. Nous avons ensuite comparé l'emplacement de la cinquantaine de lieux trouvés avec celui des tribus berbères en Espagne et y avons trouvé une légère corrélation.

Nous avons ensuite discuté de trois toponymes d'origine berbère que nous avons retrouvés dans la vallée de Lecrin, une comarque du sud de Grenade: Acebuches, Izbor et Tablate qui signifient, respectivement, olivier sauvage, champ défriché ou arbre élagué et pierre. Pris dans leur ensemble, ces trois toponymes suggèrent un schéma d'aménagement du territoire agricole qui est typiquement berbère.

---

<sup>106</sup> A. Djouadi, *Gharnata et les Berbères*, section 3.

Finalement, nous avons émis l'hypothèse que le mot Vélez accolé devant la Benaudalla grenadine, mais également devant plusieurs localités andalouses, ainsi que dans celui d'une possession espagnole au Maroc, provient de *Badis*. Ce nom amazigh avait été celui de prestigieux émirs zirides, dont le bâtisseur principal de la première Grenade, Badis ben Habus, et il est encore porté par nombre de Berbères au Maghreb. Il signifie «rester debout» ou «résister» et convient donc parfaitement aux lieux, en hauteur, sur lesquels sont situées ces localités.

Les quelques toponymes berbères que nous avons présentés ne sont probablement que la partie émergée de l'iceberg et il doit en exister encore bien d'autres. En effet, maints toponymes que l'on croyait d'origine arabe, mais dont la signification n'était pas évidente, ont une consonance berbère et pourraient s'avérer l'être *in fine*. C'est le cas notamment d'autres localités proches de Grenade comme Guevejar, Gójar ou Tajara, ou encore celles des montagnes de la Alpujarra (un nom qui sonne berbère également) comme Yátor et Illar; c'est aussi le cas de Tiscar<sup>107</sup> dans la mitoyenne province de Jaen. Ces toponymes méritent certainement une étude plus approfondie.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANGELÉ, Sabine et CRESSIER Patrice. *Velefique (Almería): un exemple de mosquée rurale en al-Andalus*. In: *Mélanges de la Casa de Velázquez*, tome 26-1, 1990, Antiquité et Moyen-Age, pp. 113-130; [lien](#).
- AWADI, Mbarek. *Tentative d'explication étymologique du terme Bazina*. Bulletin d'Études Berbères, Université de Paris VIII, 1990, n° 5, pp. 11-22.
- BASSET, René. *Notes de Lexicographie Berbère*. Journal Asiatique, avril-mai-juin 1883, p. 281; [lien](#).
- BEN SEDIRA, Belkassam. *Dictionnaire Français-Arabe (dialecte d'Algérie)*. Eds. Adolphe Jourdan, Alger, 1910, p. 170.
- BOSCH-VILÀ, Jacinto. *Les Berbères en Andalus*. Encyclopédie Berbère, 5, 1988, pp. 641-647; [lien](#).
- BOUKHARI, Rachid. *Étude de la diversité de l'olivier Olea europaea dans le centre et l'est de l'Algérie*. Thèse de l'Université de Tlemcen, 2021.
- BRAUDEL, Fernand. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris, Armand Colin, 1949, Tome II.
- CAMPS, Gabriel. *Bazinas*. Encyclopédie Berbère, volume 9, pp. 1400-1407; [lien](#).
- CAMPS, Gabriel, VIGNET-ZUNZ, J. *Ghomâra*, Encyclopédie Berbère, no 20, 1998, pp. 3110-3119.
- CANO AGUILAR, Rafael. *El español a través de los tiempos*. Madrid, Arco/Libros, 1999, 1.<sup>a</sup> 1988.

---

<sup>107</sup> Nous remercions Antonio Bueno pour nous avoir suggéré ce lieu.

- CANTO, Alicia M. *La Vetus Urbs de Itálica, quinze años después*. Cuadernos de Prehistoria y Arqueología 25.2 (1999): 145-191.
- CARRASCOSA SALAS, Miguel José. *La Alpujarra I. Granada*. Editorial Universidad de Granada, 1993, p. 369.
- CHAKER, Salem. *Genre (grammatical) Berbère*. Encyclopédie Berbère, 20 (1998), pp. 3042-3045.
- CHAVARRIA, Juan Antonio, VARGAS. *Una muestra de la presencia de etnónimos beréberes*. Al Irfan , n° 5, 2021, p. 133; [lien](#).
- CODERA y ZAIDIN, Francisco. *Bibliotheca arabico-hispana*. Publié par Matriti, Rojas, 1883; [lien](#).
- CORTES, Luis L. *Un Problema de Toponimia Española: El nombre de Zamora*. Zephyrus: Revista de prehistoria y arqueología, n° 3, 1952, pp: 65-74.
- CORRIENTE, Federico. *Le berbère en al-Andalus*. Études et Documents Berbères, 15-16, 1998, pp. 269-275; [lien](#). Voir également la version ancienne dans la Revista Española de Estudios Árabes Awraq, num. 4, 1981, pp. 27-30.
- DESTAING, Edmond. *Dictionnaire Français-Berbère -Dialecte des Beni-Snous*. Éditions E. Leroux, 1914.
- DJOUADI, Abdelhak. *Gharnata et les Berbères*. À paraître.
- DJOUADI, Abdelhak. *Agharnata: le nom berbère de Grenade*. À paraître.
- DJOUADI, Abdelhak. *Une étymologie berbère de l'Albaicin: la colline oubliée*. À paraître.
- DROUIN, Jeannine. *Éléments de toponymie berbère dans l'Atlas marocain*. Nouvelle Revue d'Onomastique, n°41-42, 2003, pp. 197-219.
- GARAOUN, Massinissa. *Arbit ou la purée d'herbes sauvages des Babors*. Revue d'Ethnoécologie, n° 17, 2020.
- GUICHARD, Pierre. *Al-Ándalus. Estructura Antropológica de una sociedad islámica de Occidente*. Barcelona, 1976.
- HADDADOU, Mohand-Akli. *Dictionnaire des racines berbères communes*. Publié par le Haut Commissariat à l'Amazighité, 2006-2007.
- IBN KHALDOUN, Abd al-Rahman. *Kitab al-'Ibar*. Traduction du baron McGuckin de Slane, Alger, 1852-1856, 2ed de Casanova, 1925, Tome II.
- IBN BOLOGHINE, Abdallah. *Tibyan. «Mémoires» du dernier souverain ziride de Grenade*. Traduit par E. Levi-Provençal, Al-Andalus III (1935) à VI (1941); [lien](#).
- JIMENEZ MATA, Carmen. *La Granada Islámica. Contribución asu estudio geográfico-político- administrativo a través de la toponimia*. Editorial Universidad de Granada (1991), 370 p.
- KESSAI, Fodil. *Élaboration d'un dictionnaire électronique de berbère avec annotations étymologiques*. Thèse de l'Université Sorbonne Paris Cité, 2018.

- LAAGUIR, Hassan (ed.). *Los Bereberes en la Península Ibérica. La contribución de los amazighes a la historia d'al-Andalus*. Ed. Universidad de Granada, 2021.
- LAOUST, Emile. *Contribution à une étude de la toponymie du Haut Atlas, Adrar n Deren, d'après les cartes de Jean Dresch*. Éditions Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1942, 179 p; [lien](#).
- LAOUST, Emile. *Cours de Berbère Marocain*. Augustin Challamel, 1921, Paris.
- LAZAREV, Grigori. *Quelques hypothèses sur les dynamiques de peuplement du Rif occidental*. Critique Économique n° 30, été 2013, pp: 143-175.
- LESNE, Marcel. *Les Zemmour: essai d'histoire tribale*. Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée, vol. 2, no 2, 1966, pp. 111-154.
- LÉVI-PROVENÇAL, Evariste. *Histoire de l'Espagne musulmane*. Éditions G.-P. Maisonneuve & C, Paris, 1953, vol. III, 621 p., [lien](#).
- MAC CARTHY, Oscar. *Géographie physique, économique et politique, de l'Algérie*. Éditions Frères Dubois, 1858, Alger.
- MADOZ, Pascual. *Diccionario Geográfico-Estadístico-Histórico de Andalucía, Provincia de Granada*. Ámbito/Ed. Andaluzas Unidas, Valladolid, 1987.
- MARMOL CARVAJAL, Luis del. *Historia del rebelion y castigo de los Moriscos del reyno de Granada*. Volume 1, Madrid, M. Rivadeneyra, 1852, pp. 123–365.
- MORCELLI, Stefano Antonio. *Africa Christiana in tres partes tributa*. Volume 1, Éditions Betton, 1816, 421 p., [lien](#).
- MURCIA, Carlos. *Amazigh toponymy of Šarq Al-Andalus: methodology and preliminary remarks*. eHumanista/IVITRA 21, 2022, pp: 416-444.
- PADILLA MELLADO, Lorenzo L. *Los Habices de las Iglesias del Valle de Lecrín. Historia y Arqueología*. Universidad de Granada, 2010. Des informations additionnelles sont données sur le [site web](#) du valle de Lecrín.
- PITON, M. *Note sur la région de Tablat*. Revue Africaine, LXVI, 1935, p. 233-235.
- RODRÍGUEZ AGUILERA, Ángel. *El puente de Tablate desde una perspectiva archeologica e historica*. Granada: GESPAD Al-Andalus, 28 p.; [lien](#).
- RUBIERA MATA, Jesús. *Tribu bereber de los Gazules en la toponimia española*. Al-Andalus Magreb 6 (1998) pp. 11-16.
- SAHKI, Hacène. *Tutlayt N'Tamazight Tadukli -la langue berbère- analyse et écriture*. Association Tadukli; [voir site](#).
- SIMONET, Francisco. *Descripción del reino de Granada*. Madrid, Imprenta Nacional, 1860, 214 p.
- SIRAJ, Ahmed. *L'image de la Tingitane. L'historiographie arabe médiévale et l'Antiquité nord-africaine*. Publication: École Française de Rome, 1995/2009; [lien](#).
- TAIQUI, Lahcen, MARTIN, Carlos. *Éléments historiques d'analyse écologique des paysages montagneux du Rif Occidental*. MEDITERRÁNEA, Serie de estudios biológicos, (1997) 23-35.

TAPIA, José Ángel, Garrido. *Vélez Blanco. La villa señorial de los Fajardo*. Publié par Excmo. Ayuntamiento de Vélez Blanco, 1981, Madrid.

TIDJET, Mustapha. *La patronymie dans les daïras de Timezrit, Sidi-Aich et Chemini: étude morphologique et sémantique*. Thèse de Doctorat, Université de Tizi Ouzou, Janvier 2013; [lien](#).

TILMATINE, Mohand. *Le vocabulaire berbère des plantes. Profondeur historique, conservation et permanence*. Handbook of Berber Linguistics, Springer, 2024, pp. 699-717.

TORRA, Ferran Portell. *Puntes de toponimia prerromana en las tierras de la comarca velezana*. Revista Velezana 21 (2002) p. 95-98.

TROUSSET, Pol. *Badias (Badīs, Badès)*. Encyclopédie Berbère, 9, 1991, pp. 1299-1302, [lien](#).

VON THÜNEN, Johann Heinrich. *Der isolirte Staat in Beziehung auf Landwirthschaft und Nationalökonomie*. Éditions Perthes, Hamburg 1826.

VÍLCHEZ VÍLCHEZ, Carlos. *La denominación de al-Bayyāzīn en la Granada islámica. ¿Cuándo aparece en los textos árabes medievales?* Revista del CEHGR, núm. 32, 2020, pp. 47-65; [lien](#).

## SOURCES EN LANGUE ARABE AVEC LIENS

ABI AL-FIDA, Ismael Imad al-Dine. *Calendrier des pays* (تقويم البلدان). Éditeur : Bibliothèque de la Culture Religieuse, Le Caire, Première Édition, [lien](#).

AL-BAKRI, Abu 'Ubayd. *Le Livre des Chemins et des Royaumes* (كتاب المسالك). Éditeur: Dar Al-Gharb Al-Islami, 1992, 2 parties; [lien](#).

AL-CADI AYYAD, Abu al-Fadl. *Entraînement de l'intellect* (ترتيب المدارك وتنوير). Éditeur: Ministère des Habous et des Affaires islamiques du Maroc, Fadala Press - Mohammedia, Maroc, 8 parties; [lien](#).  
AL-IDRISSI, Cherif. *Le livre de divertissement pour celui qui désire parcourir le monde* (نزهة المشتاق في اختراق الآفاق). Éditeur: Alam Al-Kutub, Beyrouth Édition, 1ère édition 1409AH/1988, 2 parties; [lien](#).

AL-MUQADDASI, Shams al-Dine. *La meilleure répartition pour la connaissance des provinces* (حسن التقاسيم في معرفة الأقاليم). Bibliothèque Madbouly, Le Caire, troisième édition, 1991, 498 p.; [lien](#).

AL-OMARI, Ibn Fadl-Allah. *Massalik al-Absar fi Mamalik al-Amsar* (كتاب مسالك الأبرار في ممالك الأمصار). Éditeur: Fondation culturelle, Abu Dhabi; 1423H/200; [lien](#).

AL-ROUMI, Yaquout. *Dictionnaire des Pays ou Mou'jim al-Bouldan* (معجم البلدان). Éditeur: Dar Sader, Beyrouth, 2ème Édition 1995, 4ème partie; [lien](#).

AL-SALFI, Abu Tahir. *Nouvelles et biographies andalouses* (أخبار وتراجم أندلسية). Éditeur: Dar Al Thaqaafa, Beyrouth - Liban, Première Édition 1963, 158 p., [lien](#).

AL-TABARI, Abu Ja'far. *The History (Ta'rikh al-rusul wa'l-muluk); Volume II: Prophets and Patriarchs*. SUNY Press, S. Arjomand (Ed.), New York, 1887; [lien](#).

- ANONYME, de Marrakech. *Un aperçu des merveilles des villes* (الاستبصار في عجائب الأمصار). Éditeur: Maison des affaires culturelles, Bagdad, 1986, 246 p.; [lien](#).
- IBN 'ABDUN. *La Séville Musulmane au début du XIIe siècle*. Traduit par E. Lévi-Provençal, Éditions O.-JP. Maisonneuve, Paris, 1948; [lien](#) vers nouvelle.
- IBN AL-ADIM, Omar. *Le but de la demande dans l'histoire d'Alep* (بغية الطلب في تاريخ حلب). Darl al-Fikr, Suhail Zakar (ed.) et internet: U. Mizra, 12 vols., 1988; [lien](#).
- IBN AL-ATHIR, Iz-al-Dine. *Le coeur du raffinement des généalogies* (اللباب في تهذيب الأنساب). Éditeur: Dar Sader - Beyrouth, 1980; [lien](#).
- IBN AL- DUBAITHI, Abou Abdallah. *Histoire de La Cité de la Paix* (ذيل تاريخ مدينة السلام). Éditeur: Dar Al-Gharb Al-Islami- Beyrouth, Première Édition, 2 parties; [lien](#).
- IBN AL-FARADHI, Abdallah. *Histoire des savants d'al-Andalus* (تاريخ علماء الأندلس). Bibliothèque Al-Khanji, Le Caire, 2ème Édition, 1988, 2 partie; [lien](#).
- IBN AL-KHATIB, Lissane al-Dine. *Al-Ihata fi Akhbar Gharnata*. (كتاب الإحاطة في أخبار غرناطة). Éditeur: Dar al-Koutoub al-Ilmiya, Beyrouth. 1ère édition: 1424AH/2003, 4 parties; [lien](#).
- IBN AL-KHATIB, Lissane al-Dine. *Kitab al-Ikhtyar fi Dhikr al-Ma'ahad wa al-Adyar* (معيان الاختيار في ذكر المعاهد والديار). Éditeur: Bibliothèque de culture religieuse, Le Caire, 1423AH, 198 p., [lien](#).
- IBN AL-KHATIB, Lissane al-Dine. *Khatrat al-Taif* ( خطرة الطيف ) *Voyages au Maghreb et en Andalousie*. Édition: Fondation arabe pour les études et l'édition, première édition 2003, 175 p.; [lien](#).
- IBN ASSEM, Mohamed al-Gharnati. *Kitab Hada'q al-azhar* ( كتاب حدائق الأزاهر ). Editeur: inconnu, 120 p., [lien](#).
- IBN HAZM, Ali. *Le chapitre sur les religions, les désirs et les sectes* (الفصل في الملل والأهواء والنحل). Éditeur: Bibliothèque Al-Khanji, Le Caire; [lien](#).
- IBN HAWQAL, Mohamed. *La Configuration de la Terre* (كتاب صورة الأرض). Première partie, Dar Sader, Offset Leiden, Beyrouth, 1938, 247 p.
- IBN SAHL, al-Qurtubi. *Al-Ahkam al-Kubra* (الأحكام الكبرى). Traduction de Rocio Daga Portolli. Universidad de Granada, 1990; [lien](#).
- IBN SA'ID, Ali al-Maghribi. *Les bannières des distingués et les objectifs des champions* (رايات المبرزين وغايات المميزين). Édition: Talas pour les études, la traduction et l'édition, 14/07/2010, 378 p., [lien](#).
- IBN SA'ID, Ali al-Maghribi, *Al-Maghreb fi hali al-Maghreb* (كتاب المغرب في حلى المغرب). Éditeur: Dar Al Maaref, Le Caire, Troisième Édition, 1955, 2 parties; [lien](#).
- SARKIS, Joseph Elias. *Dictionnaire des publications arabes et arabophones*. Publié par les Presses Sarkis, Égypte, 1928, 2 parties; [lien](#).